



Phénomènes émergents liés aux drogues en 2003

Tendances récentes sur le site de Rennes

Chantal AMAR & Guillaume POULINGUE

Octobre 2004

Sommaire

Introduction aux rapports de site.....	3
Les contributions.....	7
Introduction.....	8
Synthèse du site : les faits marquants en 2003	9
Points de repères sur le site.....	11
Observations et résultats du site en 2003.....	13
Les usagers de produits illicites au sein des espaces observés	13
L'USAGE D'OPIACES.....	20
L'USAGE DE STIMULANTS.....	26
L'USAGE D'HALLUCINOGENES	31
L'USAGE DE MEDICAMENTS PSYCHOTROPES	36
Les autres benzodiazépines.....	37
Exploration thématique : L'évolution du contexte et ses conséquences	39
Conclusion	42

Introduction aux rapports de site

Depuis sa mise en place en 1999, le dispositif TREND (Tendances récentes et nouvelles drogues) s'appuie notamment sur un réseau de sites situés en France métropolitaine et dans trois départements d'outre-mer. Les 12 sites appartenant au réseau sont les suivants : Bordeaux, Dijon, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Paris, Rennes, Toulouse pour la France métropolitaine ; la Guyane, la Réunion et la Martinique pour les départements d'outre-mer. L'ensemble de ces sites constituent un des éléments du système d'information sur les phénomènes émergents liés à l'usage de drogues du dispositif TREND.

La présente introduction vise à fournir au lecteur les éléments de compréhension nécessaires à une bonne lecture de ce rapport. La première partie traitera des objectifs du dispositif TREND dans son ensemble et des moyens qu'il utilise ou qu'il s'est forgé pour les réaliser ; la seconde s'attardera plus spécifiquement sur le réseau des sites en décrivant son fonctionnement et les outils dont il dispose pour l'élaboration des synthèses présentées dans la présente édition.

LE DISPOSITIF TREND

Objectifs

L'objectif du dispositif TREND est de fournir, en complément des dispositifs existants, des éléments de connaissance sur les phénomènes émergents liés aux usages de drogues. Ces éléments doivent permettre aux différents acteurs investis dans le champ de la toxicomanie, qu'ils soient médecins, travailleurs sociaux, usagers, responsables publics, de disposer d'informations précoces sur les phénomènes relevant de l'usage de drogues afin d'élaborer des réponses rapides et permettre ainsi une meilleure protection des usagers et de la population en général. L'observation est orientée en priorité en direction de l'usage de substances illicites, lequel, du fait de sa faible prévalence dans la population, échappait aux enquêtes épidémiologiques classiques. Le dispositif TREND est fondé essentiellement sur la détection des phénomènes émergents, lesquels recouvrent soient des phénomènes inédits soit des phénomènes existants mais qui n'avaient pas été détectés par les systèmes d'observation en place.

Dans ce cadre, le dispositif TREND tente d'observer les évolutions à partir de six thématiques principales :

- les populations émergentes d'usagers de produits ;
- les modalités d'usage de produits ;
- les dommages sanitaires et sociaux associés à la consommation de produits ;
- les produits émergents ;
- les modalités d'acquisition de proximité ;
- les perceptions et représentations des produits.

Pour ce faire deux espaces principaux d'investigation ont été délimités : l'espace urbain et l'espace festif techno. L'espace urbain recouvre pour l'essentiel les usages et les modalités d'usage observables dans les structures d'accueil de bas seuil (boutiques et programmes d'échange de seringues), les centres de soins et les lieux « ouverts » tels le monde de la rue et des squats. L'espace festif techno désigne les lieux où se déroulent des événements festifs relevant de la culture techno et ce quel que soit le type d'événement, qu'il ait lieu dans le cadre d'un club, d'un technival, d'une free partie voire même d'une soirée privée. Le choix d'investiguer en priorité ces deux espaces s'est fait de manière pragmatique en se fondant sur l'existence d'une tradition d'observation de l'usage de drogues s'appuyant sur des réseaux de personnes compétentes et expérimentées. Toutefois, cela ne signifie nullement que ces deux espaces épuisent à eux seuls la réalité de l'usage de drogues en France métropolitaine et dans les départements d'outre-mer.

Outils de collecte

L'observation dans ces deux espaces s'appuie sur des outils spécifiques de collecte, des investigations spécifiques et des systèmes d'information partenaires qui préexistaient à la création du dispositif TREND.

Les outils de collecte propres au dispositif sont constitués par le réseau des douze sites, le système SINTES (analyse des drogues de synthèse) et la Veille média (analyse des perceptions sur les substances illicites véhiculées par un certain nombre de magazines destinées à un public composé de jeunes adultes).

Les investigations spécifiques portent sur l'approfondissement d'une problématique particulière mise en évidence lors d'une observation.

Les systèmes d'information partenaires comprennent l'enquête OPPIDUM des CEIP (Centre d'évaluation et d'information sur les pharmacodépendances), qui offre une description chaque année des usagers fréquentant les CSST ; le système SIAMOIS de l'INVS (Institut national de veille sanitaire), lequel observe l'évolution des ventes de matériel d'injection et de produits de substitution ; l'enquête ESCAPAD de l'OFDT (Observatoire français des drogues et des toxicomanies), qui traite, sur la base d'une enquête quantitative, des consommations de substances psychoactives chez les jeunes de 18 ans ; les données de l'OCRTIS (Office central de répression du trafic illicite de stupéfiants), qui portent sur les décès par surdose et de la CNAMTS, qui scrutent l'évolution des prescription de médicaments appartenant à la configuration de l'usage de drogues.

LE RESEAU DES SITES

Le réseau des sites est placé depuis l'année 2001 sous la responsabilité de douze coordinations locales chargées d'assurer la réalisation de la collecte des informations nécessaires à l'identification des phénomènes émergents liés à l'usage de drogues. Celles-ci ont été mises en place après deux années de fonctionnement du dispositif afin de disposer d'un interlocuteur pour chaque site permettant d'épouser au plus près les réalités du terrain. L'objectif de ces coordinations est d'assurer, en partenariat avec la coordination nationale assurée par l'équipe TREND de l'OFDT, la constitution et la pérennité d'un réseau local de collecte et d'analyse des informations et de rédiger un rapport annuel local rendant compte des évolutions constatées sur leur site.

Les outils de collecte

Les outils de collecte dont disposent les coordinations locales sont les suivants :

- des observations ethnographiques réalisées dans l'espace urbain et dans l'espace festif techno ;
- des entretiens qualitatifs, réalisées à l'aide d'un cahier guide, avec des équipes en charge de structures de bas seuil, des associations de santé communautaire ou de réduction des risques dans le cadre du mouvement festif techno ;
- des groupes focaux réunissant des professionnels investis dans les champs sanitaires et répressifs et des usagers impliqués notamment dans les groupes d'autosupport ;
- une enquête transversale quantitative réalisée auprès d'usagers de structures de bas seuil partie prenante du réseau local.

Les observations ethnographiques

Celles-ci sont réalisées dans l'espace urbain et l'espace festif techno par des enquêteurs familiers du terrain, maîtrisant les méthodes de base de l'observation et de la retranscription d'observation s'agissant de la consommation de produits psychoactifs et des phénomènes qui lui sont associés (préparation, vente, sociabilités spécifiques). Ces enquêteurs sont recrutés par le coordinateur local. Chacun est tenu de remettre chaque mois un compte rendu de ses observations, lesquelles font l'objet chaque trimestre d'une note synthétique rédigée par le coordinateur.

Les enquêtes qualitatives

Les enquêtes qualitatives reposent sur des questionnaires semi-ouverts adaptés à la réalité de chaque espace portant sur chacune des substances intéressant le dispositif TREND. Les substances investiguées pour les deux espaces sont les suivantes : héroïne ; buprénorphine haut dosage (Subutex®) ; sulfate de morphine (Skénan®, Moscontin®) ; méthadone ; codéine ; cocaïne ; crack/free base ; cannabis ; flunitrazépam (Rohypnol®) ; trihexiphenidyle (Artane®) ; autres benzodiazépines ; solvants ; ecstasy ; amphétamines ; kétamine ; LSD ; opium/rachacha ; champignons hallucinogènes.

Pour chaque produit, les thèmes abordés sont relatifs à la disponibilité, à l'accessibilité, au prix, à la préparation, au mode d'administration, aux problèmes de santé, aux caractéristiques des consommateurs, à la perception du produit, au trafic.

Pour l'espace urbain, les questionnaires sont remplis, en collaboration avec le coordinateur, par les équipes des structures de bas seuil partenaires du réseau local. Pour l'espace festif techno, le remplissage est confiée à des associations travaillant sur la réduction des risques intervenant dans l'espace festif techno.

Les groupes focaux

La méthode de travail recourant à la constitution de « groupes focaux » s'inspire de la pratique de cette technique par l'Organisation mondiale de la santé lors de diagnostics rapides de situation. Il s'agit de réunir des personnes ayant une thématique commune mais des pratiques et des points de vue diversifiés. Il est ainsi possible d'observer des convergences d'opinion (ou des divergences) sur l'absence, l'existence, le développement de tel ou tel phénomène. On peut ainsi produire de manière rapide et relativement légère des connaissances sur des évolutions relativement récentes.

Les coordinateurs ont en charge jusqu'à trois groupes focaux :

- Les groupes focaux sanitaires qui rassemblent des professionnels investis dans la prise en charge sanitaire non exclusive d'usagers de drogues (psychiatre, urgentiste, infirmière, généraliste, infectiologue...). Ces groupes doivent essentiellement fournir des informations sur les phénomènes de co-morbidité associés à l'usage de drogues.

- Les groupes focaux répressifs qui réunissent des professionnels de l'application de la loi qui sont amenés à rencontrer fréquemment des usagers de drogues (police, douanes, justice ...). Ces groupes doivent essentiellement fournir des informations sur les évolutions récentes du petit trafic.

- Des groupes focaux composés d'usagers ou d'ex-usagers impliqués dans des groupes d'autosupport. Ces groupes doivent essentiellement fournir des informations sur les produits et leurs modalités d'usage.

Les participants sont réunis pour une séance de travail de quelques heures. L'animateur et un auxiliaire sont chargés d'animer la séance tout en guidant la discussion vers les thèmes privilégiés du groupe focal. Une prise de notes détaillées est extrêmement précieuse pour la réalisation d'un compte-rendu détaillé et d'une analyse du contenu de la discussion du groupe.

Les enquêtes transversales quantitatives

L'enquête transversale quantitative est réalisée, chaque année, auprès des usagers des structures de bas seuil participantes de chacun des sites. Le questionnaire évolue légèrement chaque année, essayant de prendre en compte les remarques émises. Le recueil d'information auprès des usagers se déroule pendant quelques semaines. Celui-ci repose sur un questionnaire fermé qui aborde la description sociodémographique de la personne, quelques éléments de son état de santé, ses consommations de produits psychoactifs.

Autres outils

Observations diverses

Par ailleurs, dans le cadre du réseau des sites, des partenariats nationaux avec des associations susceptibles de rapporter des observations, sous la forme de notes destinées aux coordinations locales, dans les deux espaces d'investigation, peuvent être établis .

SINTES

La plupart des coordinations TREND de métropole sont partie prenante du système SINTES (Système d'identification national des toxiques et substances). La base de données SINTES vise à identifier, par le biais d'analyses toxicologiques de produits de synthèse, les nouvelles tendances (sui épidémiologique) et les nouveaux produits (identification de molécules ou d'associations de molécules inconnues jusqu'alors). Les collectes réalisées au niveau local permettent de disposer d'informations sur la composition des drogues de synthèse qui circulent dans une région donnée.

Les systèmes d'information partenaire

A l'instar de ce qui se passe pour le dispositif national, qui a mis en place un partenariat avec un certain nombre de sources institutionnelles d'informations telles les CEIP, l'OCRTIS, l'INVS ou la CNAMTS, le réseau des sites bénéficie des données prodiguées par chacune des sources susmentionnés mais déclinées à l'échelon local. Ces données, essentiellement quantitatives, permettent une mise en perspective des données qualitatives, qui composent le cœur des rapports de site.

Le rapport qui va suivre est donc le produit de la confrontation, de la mise en perspectives, des données obtenues, au niveau local, grâce aux outils de collecte présentés plus haut. Cette méthode de travail, fondée sur le croisement des données, permet d'éviter la simple juxtaposition d'informations. Chaque rapport de site est le fruit d'un processus de confrontations des données disponibles aboutissant à une synthèse des faits qui paraissent les plus pertinents et les plus confirmés. Le système d'information français sur les drogues se trouve ainsi enrichi de connaissances découlant directement des observations quotidiennes des acteurs de terrain, quels qu'ils soient.

Le rapport de site

La rédaction des rapports de site est sous la responsabilité de chacun des coordinateurs de site. Une charte de rédaction et une structure communes ont été établies conjointement par les coordinateurs et l'OFDT. Toutefois chaque site peut adapter le plan en fonction des problématiques locales. Ce rapport a trois objectifs :

- Contribuer à la synthèse nationale annuelle sur les phénomènes émergents liés aux drogues en France ;
- Etre un outil d'appréhension des phénomènes émergents liés aux drogues au niveau local pour l'ensemble des personnes intéressées et particulièrement les décideurs et les professionnels.
- Etre un outil de rétro information vers l'ensemble des acteurs du site ayant contribué à la collecte d'information ;

Il est important de rappeler que les collectes d'informations réalisées concernent généralement des populations de taille restreinte, particulièrement au niveau local. L'interprétation des phénomènes décrits dans les rapports de site doit donc se faire en prenant en compte les importantes limites méthodologiques liées à l'observation de phénomènes illicites et élusifs. La mise à disposition du lecteur de modifications précoces des drogues de leurs usages et conséquences, pour fascinantes qu'elles puissent être, ne peut faire oublier qu'il s'agit que de l'un des aspects de l'observation des drogues et des toxicomanies et qu'il vient en complément de l'appareil épidémiologique classique

Les contributions

Nous souhaitons avant tout remercier les différents **usagers** qui ont participé de près ou de loin, pendant toute l'année, à la réalisation de ce rapport et qui ont accepté de répondre aux nombreuses questions, parfois intrusives de notre part.

Responsabilité de site :

CIRDD de Rennes (Centre d'Information et de Ressources sur les Drogues et les Dépendances)

Pour le projet Trend / Sintés¹ :

M^{me} Amar Chantal,	Directrice du CIRDD, coordinatrice du dispositif TREND-SINTES - Bretagne
M. Poulingue Guillaume,	Co-Coordinateur TREND-SINTES - Bretagne
M^{elle} Lebrun Maëla,	Enquêtrice, responsable d'observation en milieu urbain TREND
M^{me} Poulingue Perrine,	Enquêtrice, responsable d'observation en milieu festif TREND
M^{elle} Gualde Françoise,	Secrétaire CIRDD
M^{me} Petit Marie Lise,	Documentaliste CIRDD
M^{elle} Fourdan Cécile,	Chargée de mission CIRDD

Pour la rédaction du rapport : Guillaume Poulingue, Chantal Amar

Le dispositif TREND s'appuie sur des **personnes ressources** sans qui l'observation et l'analyse seraient impossibles ; qu'elles en soient ici sincèrement remerciées :

Composition du groupe Focal Sanitaire :

Dr. Baert,	Centre anti-poison de Rennes
M^{elle} Béatrix,	SEA 35 (Puzzle – Relais)
M. Breger,	Equipe psychiatrique Précarité CHGR
M. Fauvel,	UCSA Maison d'Arrêt de Rennes
M^{elle} Guillaume,	Aides 35
M. Le Moal,	SMPR CHGR
M^{me} Renault,	CSS Service des Urgences CHU Rennes,

Composition du groupe Focal Répressif :

M. Colliot,	Direction Régionale des Douanes de Bretagne
M. Illiaquer,	Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation
M. Le Guen,	Police Nationale, Sécurité Publique
M. Le Moigno,	Gendarmerie
M. Laberche,	Parquet de Rennes

Participation au questionnaire qualitatif en milieu urbain :

M. Poras	Département des Conduites Addictives, CHGR Rennes
M. Jutel	Département des Conduites Addictives, CHGR Rennes

Ainsi que :

M^{elle} Even	Etudiante Educateur Spécialisé
M. Le Bihan	Etudiant en sociologie

Les responsables des différentes structures qui ont accepté qu'un peu de temps des professionnels de leur établissement ait été mis au service des investigations et des réunions, nécessaires à la rédaction de ce rapport.

L'ensemble des **capteurs** qui ont accepté de nous raconter leur vie et de répondre à nos questions. Charles, Dillinger, Silas, Ralph...

¹ Sintés : Système d'Identification des Toxiques Et Synthétiques, est un projet de l'OFDT, relayé en Bretagne par le CIRDD de Rennes.

Introduction

Le site de Rennes participe pour la quatrième année consécutive au dispositif d'observation TREND « Tendances Récentes et Nouvelles Drogues » et SINTES « Système d'Identification des Toxiques et Synthétiques » de l'OFDT « Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies ». Il nous a permis de pouvoir recueillir des données sur l'évolution des usages de produits psychoactifs et sur leurs conséquences sanitaires. L'observation de l'espace urbain a porté sur le site de Rennes et l'observation de l'espace festif sur la Bretagne.

Le milieu urbain rennais est caractérisé par une mosaïque de cultures différentes. Le nombre de personnes observées ne dépasse pas deux cents personnes. Elles sont, pour la plupart, connues des structures d'accueil de première ligne dites « bas seuil » qu'elles fréquentent régulièrement. La relation engagée avec les professionnels intervenant auprès de ce public a permis des échanges de qualité mais l'éthique qu'elles souhaitent respecter (devoir de réserve, anonymat...) ne nous permet pas d'avoir l'ensemble des informations.

Le milieu festif techno observé en Bretagne bénéficie quant à lui d'une culture commune. Les conditions d'investigation sur ce milieu événementiel peuvent paraître plus faciles mais les difficultés résident alors dans le suivi de cette population et par conséquent dans la difficulté à obtenir des informations sur les diverses conséquences liées à l'usage de produits. Compte tenu du peu de soirées techno officielles (uniquement Astropolis pour cette année), du peu de rassemblements Free (un ersatz de technival pour les vieilles charrues et celui des Transmusicales de Rennes) et de la difficulté à faire remonter des informations issues des soirées « privées », nous avons choisi d'étendre nos investigations aux événements festifs de type festival.

La démarche ethnographique a porté sur ces deux milieux. Nous avons travaillé à partir des quatre synthèses trimestrielles issues des observations régulières des enquêteurs du milieu urbain rennais et des enquêteurs du milieu festif sur les soirées organisées en Bretagne.

Des questionnaires qualitatifs ont été passés auprès des intervenants du collectif de l'Orange Bleue², d'Interm'Aides³ et du Département des Conduites Addictives, CHGR⁴ de Rennes

Une étude quantitative a été menée auprès des personnes fréquentant les trois structures « bas seuil » de Rennes. 61 usagers y ont répondu.

Des entretiens collectifs menés auprès de deux groupes focaux, l'un réunissant des acteurs du domaine sanitaire et l'autre du secteur répressif ont permis d'avoir des observations croisées et concertées dans ces deux domaines. Le dispositif SINTES nous a permis d'apporter cette année un certain nombre de données qualitatives. Les collectes de produits n'a concerné que les départements d'Ille et Vilaine, du Morbihan et des Côtes d'Armor.

Enfin une revue de presse sur les infractions à la législation sur les stupéfiants commises sur le département a été effectuée tout au long de l'année.

Nous avons essayé, de retranscrire l'essentiel des propos recueillis lors de ces diverses investigations. Nous avons éliminé ceux issus d'une simple rumeur, non croisés avec d'autres types d'informations, ainsi que ceux qui ne permettaient pas de garder l'anonymat. C'est donc avec cette position de travail, que nous avons tenté de faire un large tour d'horizon des consommations qui se pratiquent au sein des deux espaces que sont le milieu urbain et le milieu festif. Les observations permettent d'approcher une certaine réalité du site. Elles sont à prendre avec la prudence qui s'impose.

Cette étude rejoint et complète le travail du CIRDD de Rennes dans sa mission de collecte des données concernant ces phénomènes, mais aussi dans sa mission d'animation de réseau et de soutien aux professionnels des champs sociaux, sanitaires, éducatifs, culturels, sportifs, judiciaires...

C'est bien grâce à toutes ces personnes, mais aussi aux usagers, que nous avons pu recueillir l'ensemble des informations.

² Il s'agit d'un collectif de trois associations : l'AATPF, L'ANPAA et Liberté Couleurs, oeuvrant dans le domaine de l'addiction et de la sexualité. L'objectif est de proposer une écoute, de l'information et du matériel de réduction des risques et des dommages. Composé de bénévoles et de salariés, il intervient sur les rassemblements festifs de tous types, en Bretagne.

³ Il s'agit d'une structure bas seuil de Aides Rennes qui propose un programme d'échange de seringues, trois après midi par semaine.

⁴ Centre Hospitalier Guillaume Régnier. Hôpital spécialisé en psychiatrie.

Synthèse du site : les faits marquants en 2003

EN MILIEU URBAIN

Une consommation de Skénan LP constante par rapport à l'année 2002

Même si une baisse de la disponibilité de Skénan a été constatée (liée au resserrement des prescriptions de ce produit) il semble rester le produit de prédilection d'une partie des usagers du milieu urbain. C'est un produit et des usagers à propos desquels nous resterons vigilants pour l'année 2004.

Une augmentation du nombre de consommations de Valium injectable

La baisse de disponibilité du Skénan LP semble avoir amené certains consommateurs, à la recherche de sensations sédatives, à se tourner vers le Valium . Ce dernier est généralement injecté bien qu'il provoque des sensations de brûlures extrêmes et de l'emphysème aqueux (sous forme de cloques sous la peau).

Une injection de Subutex toujours aussi présente.

Concernant le public observé, ce produit, facile d'accès, est utilisé par des personnes sans ressource ou très marginalisées. Bien que son injection soit lourde de conséquences, il semble que cette pratique soit toujours autant utilisée par les personnes dépendantes de ce geste.

Une apparition de consommation de Datura et l'hospitalisation de certains consommateurs

Cette année le Datura est d'abord apparu de façon épisodique lors du premier trimestre, mais c'est au cours du troisième trimestre que plus d'une dizaine de consommateurs ont dû être hospitalisés ou examinés aux urgences. Il s'agissait de jeunes hommes qui voulaient expérimenter ce produit, mais qui l'on fait sans en connaître vraiment les effets et les conséquences. Ce produit potentiellement dangereux occasionne principalement des illusions sensorielles, des hallucinations : « *des hallus sur des hallus* », des troubles du rythme cardiaque et de rétention urinaire.

EN MILIEU FESTIF

Une augmentation des consommations de produits de synthèse dans les festivals

L'absence de soirées de type free partie, a semble-t-il délocalisé les consommations de produits de synthèse que l'on observe de plus en plus lors des festivals en été. De même, les parkings de ces festivals se sont parfois transformés en soirée techno lorsqu'un sound-sytstem y diffusait un peu de musique.

Une diffusion d'ecstasy de plus en plus large

De nombreuses observations nous amènent à penser que l'ecstasy s'est implanté dans de nouveaux milieux. Il s'agit plus particulièrement des discothèques et du centre ville mais il semble également en augmentation dans les festivals pour « *passer une soirée avec un maximum d'énergie* ». La présence de lycéens à certaines soirées où les dix comprimés sont vendus quarante euros, peuvent nous laisser penser que l'accessibilité à ce produit est plus facile pour les adolescents ainsi dans le milieu scolaire. En outre, le phénomène des « teufs » est actuellement très porté par le courant de la mode. Le look « teufeur » se retrouve de plus en plus chez des adolescents allant au lycée.

Une augmentation de la disponibilité, de la qualité et des consommations de cocaïne

L'année dernière, sur certains événements festifs, nous avons noté une disponibilité de cocaïne assez importante. Cette année, c'est un produit que l'on a moins vu lors des événements de type technival, mais qui semblait être d'autant plus présent lors de soirées privées, en discothèque ou dans le milieu urbain. On constate au niveau des consommateurs un certain rajeunissement (à partir de 17 ans) et des pratiques plus visibles lors de soirées. Les consommateurs semblent trouver que sa qualité est en hausse.

Une stabilisation des consommations de free base.

De même pour le free base, nous avons noté un certain engouement pour ce produit. Cette année, il semble qu'il se soit stabilisé et ne concerne qu'une petite partie des usagers.

Une réapparition du LSD

Cette substance que l'on ne rencontrait plus l'année dernière en milieu festif est de retour. Les produits observés en début d'année semblaient ne pas être assez dosés au goût des habitués. Il était alors courant que les personnes en prennent plusieurs dans la soirée. A contrario, sur le dernier trimestre, des micro-points et des timbres « Matrix » ont été jugés inquiétants par les consommateurs habituels. Il s'agissait en effet des plus forts dosages en LSD que nous ayons pu constater sur l'année.

Une raréfaction des consommations de kétamine.

Nous avons noté une croissance des consommations en 2001 comme en 2002. Cette année la kétamine semble avoir disparu. Seules de rares observations de consommations ont été rapportées cette année.

Une pratique d'injection qui semble augmenter dans le milieu festif

De plus en plus de témoignages font état de personnes qui cherchent, lors de soirées techno, un endroit éclairé et au calme, pour pouvoir se faire une injection, ou bien d'injecteurs s'exécutant « *entre deux camions à la lueur d'un briquet* ».

Il semble qu'il s'agisse d'opiacés ou de stimulants comme la cocaïne

EN GENERAL

Une meilleure connaissance des compositions des produits

Les analyses des échantillons prélevés sur les lieux de consommation nous ont montré que :

- les échantillons de speed sont composés en général d'amphétamines mais surtout de caféine. Ce que ne semblent pas savoir les usagers.
- le produit de coupe le plus retrouvé dans les échantillons d'ecstasy est la caféine et non les amphétamines.
- 77% des produits vendus sous l'appellation ecstasy contenaient uniquement du MDMA comme produit psychoactif.

Une augmentation des saisies de stupéfiants et du nombre de condamnations

Concernant les interpellations, pour ce qui est du secteur couvert par la gendarmerie, les faits constatés et élucidés concernant les infractions à la législation sur les stupéfiants sont en très nette augmentation en 2003 comparativement à l'an dernier. Une partie importante d'entre elles est directement liée aux contrôles renforcés autour des Transmusicales.

Points de repères sur le site

LE DEPARTEMENT D'ILLE ET VILAINE

Le département d'Ille et Vilaine compte 903 400 personnes⁵, deux agglomérations principales : Rennes, dixième ville française avec 212 500 habitants et Saint-Malo, avec 53 000 habitants.

La situation économique est dans l'ensemble favorable. On doit souligner l'importance de la population étudiante et lycéenne rennaise, qui s'élève à près de 104 000 personnes.

Concernant les déplacements de population, le département – comme la région – attirent des flux saisonniers, notamment de populations jeunes, liés aux festivals, dont les plus célèbres sont les Transmusicales (décembre - Rennes), la Route du Rock (août - St Père-Marc-en-Poulet), Quai des Bulles (St-Malo), et Les tombées de la Nuit (juillet – Rennes). Les départements voisins attirent également de nombreuses foules de festivaliers, notamment l'été (Festival Interceltique de Lorient, Les Vieilles Charrues à Carhaix, le Pont du Rock à Saint-Brieuc, etc.). Dans le domaine plus underground, des free parties ont lieu régulièrement. Au regard des changements intervenus en cours d'année 2002 sur le déroulement de soirées, il semble trop tôt pour évaluer le nombre de soirées organisées par week-end. Les grands rassemblements techno (en marge des Vieilles Charrues, des Transmusicales, Astropolis) ont eu lieu comme chaque année mais dans une « ambiance » plus mouvementée.

LA SANTE DES JEUNES EN BRETAGNE⁶:

Comportements et opinions, principaux constats

La santé physique et psychique des jeunes :

86% des jeunes se sentent heureux, 43% se déclarent optimistes face à l'avenir, cependant le pessimisme face à l'avenir augmente avec l'âge. 61% déclarent qu'il leur est arrivé de se sentir déprimés au cours des 12 derniers mois. Près d'un adolescent sur 10 a fait une tentative de suicide au cours de sa vie.

Les consommations :

Comme l'avait montré déjà l'enquête ESCAPAD⁷ de 2001-2002 les prévalences concernant les consommations de tabac, d'alcool, de cannabis et d'expérimentation de l'ivresse observées en Bretagne auprès des adolescents se situent à des niveaux plus élevés que celles mesurées pour le reste de la France métropolitaine.

38% des jeunes sont fumeurs. L'expérimentation est précoce : 12,9 ans. L'âge moyen de la consommation quotidienne : 14,3 ans. Le délai de passage de l'expérimentation à l'installation dans la consommation quotidienne s'est fortement réduit. La proportion de fumeurs quotidiens est plus importante en Bretagne comparativement aux autres enquêtes.

34% des jeunes consomment peu ou pas d'alcool. Un jeune sur quatre a connu une ivresse au cours des 30 derniers jours. Neuf adolescents sur dix considèrent l'alcool comme mauvais pour la santé et pouvant entraîner une dépendance. L'alcoolisation des jeunes bretons reste supérieure à celle observée au niveau national en 1993. La proportion des consommateurs réguliers d'alcool est 2 fois supérieure à celle relevée par l'enquête INSERM 93 et ceci à chaque âge.

⁵ Résultats provisoires INSEE au 1er janvier 2003

⁶ ORS Bretagne « La santé des jeunes en Bretagne, 2000 jeunes répondent à 84 questions - principaux constats septembre 2003 ». Extraits de l'étude réalisée par l'ORS Bretagne en novembre 2001 dans 52 établissements scolaires tirés au sort auprès d'élèves de collèges, lycées généraux et techniques, lycées professionnels et établissements agricoles. (Age moyen des élèves 16 ans). Les résultats analysés peuvent être extrapolés à l'ensemble des jeunes bretons scolarisés.

⁷ ESCAPAD L'enquête sur la Santé et les Comportements lors de l'Appel de la Préparation A la Défense se déroule lors de la journée d'appel de préparation à la défense (la JAPD) qui remplace aujourd'hui le service national. Une fois par an dans toute la France, les jeunes qui participent à cette journée répondent à un questionnaire anonyme basé sur leurs consommations de substances psychoactives licites ou illicites.

18% des jeunes ont consommé des médicaments «pour dormir, contre la nervosité ou contre l'angoisse». Les consommations sont plus importantes chez les filles, qui présentent des troubles du sommeil et de la «dépressivité», que chez les garçons.

43% de jeunes ont expérimenté le cannabis au cours de leur vie (12% dans l'enquête INSERM de 1993 et 37% dans l'enquête Espad de 1999). La curiosité est la principale raison évoquée (79%).

Neuf jeunes sur dix ne consomment pas régulièrement de cannabis. L'expérimentation augmente avec l'âge : 11% chez les moins de 14 ans, 30% entre 14 et 15 ans, 62 % entre 16 et 17 ans et 67% à partir de 18 ans. Elle progresse en Bretagne et se situe à des niveaux supérieurs à la moyenne nationale.

Ces constats sont vérifiés par l'enquête Escapad 2000-2001 qui fait apparaître pour les jeunes bretons de 17-18 ans une expérimentation du cannabis pour 63% des garçons et 54% des filles. Les moyennes des autres régions étant respectivement de 51% et 42%.

La consommation de drogue autre que le cannabis est faible : 4% des jeunes. Elles sont associées à la consommation de cannabis dans la plupart des cas et concerne davantage les garçons.

Le cannabis est la drogue la plus fréquemment proposée (90%) puis viennent l'Ecstasy (15%), la cocaïne et le crack (10%).

Attitudes des jeunes et des parents vis à vis des différentes consommations :

Pour l'ensemble des consommations les opinions des jeunes varient selon qu'ils consomment ou pas. Les consommateurs émettent des opinions plus permissives envers le produit et ses risques. La majorité d'entre eux a tendance à minimiser sa consommation d'alcool notamment pour la bière et le cidre, la consommation de cannabis n'est quant à elle pas considérée comme un problème. Concernant l'alcool, l'attitude des parents est plus permissive que pour le tabac. Elle l'est a contrario moins pour le cannabis.

LE SOIN ET LA REDUCTION DES RISQUES EN ILLE ET VILAINE

Le dispositif en milieu urbain :

Un centre de soins spécialisés en toxicomanie : Actuellement le CSST, service du centre hospitalier spécialisé de Rennes assure un accueil de jour dans plusieurs villes, un centre de cure et de post-cure et un centre de délivrance de méthadone. Il a reçu en 2003, 332 personnes, soit une augmentation de 24%.vérifier pourcentage(file active⁸).

Un programme d'échange de seringues géré par l'Association Aides (environ 68 500 seringues distribuées en 2003, contre 55 500 en 2002 (+23 %). La file active en 2003 : 185 personnes (+35 %).

Un distributeur, récupérateur de seringues géré par l'Association d'Aide aux toxicomanes, de Prévention et de formation (AATPF) : 5 088 Stéribox ont été distribués en 2003.

Le recours au système médico-social reste faible et stable en Ille et Vilaine comme en Bretagne chez les 20 à 29 ans observés (pourcentage population générale). Les ventes de Stéribox et de Subutex même si elle restent faibles augmentent en Ille et Vilaine plus que dans le reste de la France. Le taux de croissance des ventes est particulièrement régulier et fort pour le Subutex . (Source ILIAD⁹).

Le dispositif en milieu festif :

Le collectif « Orange Bleue », Techno plus, Médecins du Monde, Free-Base et ASUD interviennent lors des évènements festifs de type festivals et technivals avec espaces de prévention, shill out, testing...

LES DECES PAR SURDOSES :

En Bretagne sur les trois décès qui ont été constatés en 2002, deux concernent l'Ille et Vilaine. (Chiffres source l'OCRTIS 2002). En 2003 aucun décès directement lié à une surdose n'a été constaté par le centre antipoison de Rennes.

⁸ Déf. : Nombre de personnes qui sont venues au moins une fois au cours de l'année en question

⁹ I.L.I.A.D. Indicateurs locaux pour l'information sur les addictions. OFDT

Observations et résultats du site en 2003

LES USAGERS DE PRODUITS ILLICITES AU SEIN DES ESPACES OBSERVES

Caractéristiques des usagers

Observés dans le milieu urbain

L'observation des usagers de l'espace urbain s'est appuyée sur une démarche ethnographique qui se déroule tout au long de l'année, sur les groupes focaux sanitaire et répressif, sur deux questionnaires qualitatifs et sur une enquête transversale quantitative auprès des usagers des structures dites « bas seuil ».

L'enquête transversale des structures « bas seuil ». Cette enquête a porté sur 61 personnes qui fréquentent « Interm'Aides » le programme d'échange de seringues de l'Association Aides ; « Puzzle » l'accueil de jour destiné aux personnes en errance et gérée par l'Association « Sauvegarde de l'Enfance à l'Adulte 35 » (SEA35) et le restaurant social Leperdit dit « le fourneau » géré par le CCAS de Rennes. Il accueille les personnes en situation de grande précarité et prioritairement sans domicile fixe.

Les usagers de ces structures de première ligne, ont moins de 25 ans pour presque la moitié d'entre eux, la majorité se situant entre 20 et 25 ans. Ce sont principalement des hommes surtout chez les 20-25 ans. Chez les femmes on trouve des usagers très jeunes (- de 20 ans). Un quart des personnes interrogées ont un enfant mais qu'elles n'ont pas ou plus à charge (76,5%). Les personnes ayant un logement stable sont peu nombreuses (25%) ; toutes les autres ont un logement précaire (26 % vivent en squat). Elles vivent seules pour plus de la moitié ; et près de 20% vivent avec un ou des amis. La plupart d'entre elles résident dans la région depuis plus de 6 mois (77 %).

La majorité des ces personnes a un niveau d'études inférieur ou égal au CAP/BEP ou BEPC (79%). Dans les 6 derniers mois (36 %) étaient au RMI; 31% avaient d'autres ressources parmi lesquelles une majorité de "manche". Seulement 15% ont eu un emploi pendant ces 6 derniers mois. Moins d'un quart d'entre elles ont bénéficié une activité rémunérée intermittente dans les 6 derniers mois (23%).

88,5% sont affiliés à la Sécurité Sociale principalement par le biais de la CMU (77%). Ils ne sont que 6,5% à avoir une mutuelle.

Au sein de l'espace urbain , différents types de population ont pu être observés sur l'année 2003 :

La population, dite « en errance » Elle est composée pour moitié de jeunes entre 16 et 25 ans, majoritairement proches du courant techno. Ils vivent surtout de la manche et un peu de spectacle de rue ou d'artisanat. Le deal peut être également, à l'origine de leurs revenus, qui permettent de se nourrir, voire de se déplacer de ville en ville, et de financer la consommation de produits psychoactifs. Outre du Skénan et du Subutex , sont consommés des antidépresseurs, des benzodiazépines.

En terme de consommation festive, on retrouvera des produits comme les amphétamines, les ecstasys et en période de faste, de la cocaïne et/ou de l'héroïne. On peut ajouter que bien souvent les parcours de vie ont été traumatisants.

Chez les 25-30 ans, s'ils consomment globalement les mêmes produits, ils en connaissent davantage les effets, les pratiques et certains des risques. Bénéficiaires du RMI ou en activité salariée occasionnelle, ils ont appris, pour la plupart, à plus ou moins gérer un budget et à maîtriser le système D. On retrouvera davantage de personnes avec logement dans ce groupe, où le courant culturel punk est encore présent, même si le courant techno est plus prégnant.

Les plus de 30 ans, souvent appelés les « vieux de la vieille » ont connu le punk et les périodes d'héroïne, « la vraie ». C'est l'ancienne génération, ils sont peu nombreux, d'autres ont en effet suivi un chemin de réinsertion ou sont disparus. Ceux qui restent sont respectés par les plus jeunes. Ils connaissent bien le milieu de la « zone », le deal, les produits et leurs dangers. C'est entre autre pour cela qu'ils ne consomment pas un produit comme le Valium , car ils en connaissent les conséquences sanitaires.

Les personnes immigrées. Il s'agit de personnes de l'Est, venues en France espérant une amélioration de leur qualité de vie. Peu d'entre elles sont en situation régulière. Il s'agit souvent de cercles assez fermés, veillant à ne pas laisser filtrer trop d'informations par crainte de conséquences telles que l'arrestation, voire ce que certains usagers polonais appellent « la déportation » : retour au pays, où la justice peut souvent les attendre de « *pied ferme* ». L'usage de produits se situe dans une consommation d'amphétamines et de médicaments et de subutex détournés de leur usage. Ces derniers sont achetés ou troqués car ces personnes ne bénéficient pas de couverture sociale leur permettant d'être remboursées.

Un groupe de Polonais présent les années précédentes semble ne plus être très présent sur le milieu urbain.

Les vendeurs parisiens. Dans une tranche d'âges 17-30 ans, mais d'une culture complètement différente, on peut observer des garçons au look « jogging, baskets et casquettes », dealant du cannabis, des ecstasys, du speed ou de la cocaïne, sur le centre ville de Rennes et surtout sur deux de ses places. Bien qu'ils ne soient pas les seuls fournisseurs, ils viennent souvent de la région Parisienne. Ils consomment souvent un joint de cannabis dans la rue pour que l'odeur attire les éventuels acheteurs. Bien que se sachant repérés au point d'en être stigmatisés, ils continuent leur commerce en tentant de trouver de nouvelles parades.

Observés dans le milieu festif

L'observation ethnographique a porté sur quatre types d'événements festifs, ceci directement par l'équipe des enquêteurs de Trend. Ces constatations ont été enrichies par ailleurs par un questionnaire qualitatif collectif et divers entretiens passés auprès d'intervenants en réduction des risques dans ces lieux.

Les évènements festifs de type « Free partie » ou « Technival »

Les deux tiers des participants sont des garçons. Ils semblent venir surtout des départements limitrophes, de Paris et des quatre départements bretons. Il y a bien sûr des irréductibles qui peuvent venir de Marseille, Bordeaux ...

Il est possible d'y distinguer plusieurs sous-groupes¹⁰ :

Un public d'expérimentateurs, dans une tranche de 16 à 19 ans. Il s'agit pour eux de premières prises de produits. Ils découvrent un univers qui leur paraît extraordinaire, une révélation. Il y a autant de filles que de garçons. Ils se déplacent par pairs¹¹ et viennent se confronter à la réalité du « technival » dont ils entendent tant parler. Chaque entité du groupe réagira d'une manière différente à cette expérimentation et éventuellement à celle d'une prise d'ecstasy ou d'un autre produit encore jamais consommé. Deux comportements généraux se dégageront au petit matin, ceux qui en ont assez, qui veulent rentrer et ceux qui veulent rester et qui dépenseraient bien les derniers euros dans l'achat d'un ecstasy pour continuer encore quelques heures. On peut constater que peu à peu, ce groupe se scindera : ceux qui vont en teuf et ceux qui n'y vont pas parce que cela ne leur correspond pas.

Les débutants, qui ont participé une dizaine de fois à ce genre de soirée. Ils ont entre 19 et 22 ans. Ils connaissent à peu près les effets des stimulants pour avoir gobé quelques cachets ou avoir pris une ou deux fois du speed ou de la coke. Compte tenu que dernièrement il a été repéré une forte présence de LSD, certains d'entre eux, tenteront a fortiori cette nouvelle expérimentation. Cette population (deux tiers de garçons) représente un quart des personnes consommant des produits à ces soirées. Aller en soirée et consommer des produits très régulièrement peut durer pour eux, jusqu'à 22-25 ans.

Puis il y a ceux qui vont avoir des motivations extérieures jugées plus importantes que ces soirées, comme un travail, la rencontre avec un nouveau conjoint... Les sorties et la consommation ne prendront pas le dessus. Et il y a ceux pour qui ces supports sociaux n'auront pas l'importance de la « teuf » et de son univers. Certains achèteront un camion, auront une consommation de produits plus risquée, plus étendue sur la semaine. Les piercings ou les tatouages seront plus extrêmes, il pourra y avoir recours au deal, au système D. Il s'agit d'une partie des membres d'un futur sound-system¹², en qualité de DJ (Disc Jockey), technicien, artiste... Ils sont les

¹⁰ Il s'agit d'une typologie empirique proposée à partir des observations qualitatives.

¹¹ Des groupes qui se sont formés selon des points communs (enfance dans le même quartier, études dans le même établissement, activités extrascolaires...)

¹² Il s'agit de « teufeurs » qui s'organisent en groupe et qui mutualisent leurs moyens pour avoir un système de diffusion sonore autonome (enceintes, amplificateurs, platines, table de mixage, lumière, groupe électrogène...). Ils organisent des stands de boissons ou restauration pour combler une partie des dépenses.

« futurs piliers » de la culture techno. Ces derniers représentent un quart de la population présente, à raison de trois quarts d'hommes pour un quart de femmes.

Les initiés. Ils ont 25 ans et plus, voire beaucoup plus. Il peut s'agir des fameux voyageurs¹³, mais leur nombre n'est pas très important (moins d'un cinquième). Pour les autres il s'agit de personnes intégrées socialement, professionnellement et qui profitent de cette fête pour faire une rupture radicale avec le quotidien, pour s'immerger à nouveau dans ce milieu qu'ils connaissaient bien. La consommation est relativement bien gérée, les risques sont connus, même s'ils ne sont pas toujours pris en compte dans les pratiques de consommations (par exemple partage des pailles et polyconsommation (Cf § suivant)).

Les opportunistes. Il s'agit des commerçants de tout poil: sandwiches, boissons, pipes, tentures...

Il s'agit également de ceux qui sont appelés « racailles » ou « cailles », qui viennent le plus souvent de la région parisienne ou de banlieues de grandes villes voisines, pour vendre leurs drogues et qui sont complètement étrangers à la culture techno.

Un capteur relate une anecdote lors du technival des Transmusicales: « *Il n'y avait personne devant le camion d'un mec qui vendait des kebabs. A côté, des « cailles » vendaient de l'herbe, dans des gros pochons, la balance à côté. Il y avait la queue devant eux. Il y avait un rabatteur qui criait régulièrement « qui veut d'la Weed ? ».* Le mec des kebabs leur a alors dit : « *Ca vous dirait pas de mettre mes sandwiches sur votre menu !* »

Les événements festifs de type « Rave partie¹⁴ »

Suivant la programmation musicale et le nombre de plateaux¹⁵, plusieurs types de participants et consommateurs peuvent être présents :

- de vieux « teufeurs¹⁶ » ou « raveurs¹⁷ » venant un peu en pèlerinage, voir de vieilles connaissances, ou bien deux ou trois artistes en particulier ; Ils sont le plus souvent consommateurs de MDMA en poudre ou de cocaïne,
- de tout jeunes et leurs pairs assistant à leur première soirée techno et qui goûtent probablement leur premier cachet d'ecstasy,
- des habitués des festivals bretons, et les locaux qui consomment de l'alcool et du cannabis.

Les âges se situent dans une fourchette de 18-35 ans, avec une majorité de 18-25 ans.

Les événements festifs de type « Soirée Techno privée »

Le nombre des participants aux soirées techno privées oscille généralement entre 50 et 200 participants. Elle se déroule dans un endroit privé (garage, champ), sous des prétextes tels qu'une fête d'anniversaire. Ces petites soirées concernent autant le premier groupe des « teufeurs » que celui des « raveurs ».

Les événements festifs de type « festival »

Par essence, un festival, suivant sa programmation et sa durée, attire un public plus ou moins hétérogène. Cependant, on constate de plus en plus de jeunes au look de teufeurs. Agés entre 18 et 25 ans, ils ne vont pas tous dans l'enceinte du festival, mais préfèrent profiter de l'ambiance à l'extérieur, sur les parkings ou le terrain de camping. Il s'agit en fait le plus souvent du second sous-groupe décrit dans les free parties, celui des débutants. Certains viennent là pour écouter ou acheter et consommer des ecstasy, des timbres de LSD, de l'herbe ou de la résine de cannabis. Ils y viennent faute de mieux : « *y'a pas de teuf ce week-end en Bretagne, alors j'suis venu ici !* ». Cette évolution a entraîné la venue de petits sound-systems sur les parkings de certains festivals les transformant ainsi en « teuf », non sans provoquer le mécontentement, voire la colère des organisateurs du festival, responsables légalement du parking.

¹³ Il s'agit en général d'hommes ou de couples (parfois avec des enfants), qui vivent dans de grands véhicules aménagés en maison roulante. Ils se déplacent lors de grands festivals. Ils étaient parfois à l'origine de l'organisation d'une Free Partie ou d'un Technival.

¹⁴ Soirée légale, organisée officiellement et payante.

¹⁵ Décrit une scène et sa programmation musicale en général spécifique. Par exemple le plateau Jungle est composé d'artistes qui mixent, ou jouent directement avec des machines, de la musique Jungle.

¹⁶ Adeptes des rassemblements festifs techno de type Free Partie ou Technival (soirées gratuites ou sur donation libre).

¹⁷ Adeptes des rassemblements festifs techno de type Rave Partie.

Les consommations de substances psychoactives

Observées dans le milieu urbain

Les produits consommés dans le milieu urbain sont surtout l'alcool et les médicaments détournés de leur usage. Les plus rencontrés sont les benzodiazépines (le Valium plus particulièrement cette année), souvent consommés au quotidien et dont l'usage semble se banaliser. De même pour le sulfate de morphine (Skénan LP) et le Subutex. L'hypothèse en ce qui concerne ces usages est que ce public, qui est parfois amené à séjourner en hôpital psychiatrique ou en maison d'arrêt, initie de nouveaux mésusages avec les produits qu'il peut se procurer sur place (sur prescription ou au marché noir à l'intérieur). De même, de nombreux « tuyaux¹⁸ » pourraient circuler dans ces milieux. A leur sortie, certaines de ces personnes continuent avec ces produits et re-diffusent à leur tour ce « tuyau ».

L'héroïne est peu consommée du fait de son coût, de sa qualité très aléatoire et de l'irrégularité de sa disponibilité.

Certains stimulants comme le speed ou l'ecstasy sont parfois consommés sur des périodes d'une semaine, ce qui amène certains acteurs sanitaires à dire que les consommations ne sont plus festives comme elles ont pu apparaître auparavant.

Le MDMA ou la cocaïne, d'autres stimulants plus chers ou bien la Kétamine sont consommés lors d'évènements festifs, souvent le week-end.

L'enquête transversale aux structures de première ligne fait ressortir que « Au cours du dernier mois », 98% des personnes ont consommé du tabac; 83% de l'alcool (dont 39% quotidiennement).

Concernant l'usage des autres substances nous les indiquerons en début de chaque chapitre décrivant un par un les produits.

En ce qui concerne le contexte de ces consommations, 54% consomment avec des proches, en squat pour 26%, dans la rue pour 28%, à domicile pour 26%.

Observées dans le milieu festif

Contrairement au milieu urbain, la consommation de médicaments de type benzodiazépines ou sulfates de morphine n'a pas été constatée.

Les produits phares sont les stimulants : cocaïne, ecstasy et le speed en augmentation cette année. De même pour certains hallucinogènes avec cette année le LSD en tête.

L'héroïne quant à elle est toujours aussi présente et le nombre de personnes dépendantes de ce produit semble de plus en plus important.

Le fait important concerne les quantités absorbées et les mélanges faits lors des évènements festifs. Ainsi, il n'est pas rare de rencontrer des hommes qui, sur un événement festif d'une douzaine d'heures, vont consommer 4-5 cachets d'ecstasy, un en entier par prise ; d'y associer au milieu de la nuit un timbre de LSD et d'accepter les rails de cocaïne qui lui sont offerts (soit un quart ou un demi gramme dans la nuit).

Lors d'évènements plus longs (par exemple un technival de quarante huit heures), les quantités peuvent être quasiment proportionnelles.

En général, après un ou deux jours de légère déprime, ils retrouvent le cours normal de leur vie et exercent leur activité professionnelle.

Les modalités d'usage des produits

Observées dans le milieu urbain

L'enquête transversale des structures bas seuil, fait ressortir que « au cours de leur vie », 67% d'entre eux ont utilisé des drogues par voie injectable (dont 61% plus de 10 fois), 90% ont utilisé des drogues par "sniff"¹⁹ (75% plus de 10 fois) et 74% ont utilisé des drogues par fumette (62% plus de 10 fois).

Ces pratiques sont surtout fonction du groupe de consommateurs et donc des produits consommés.

¹⁸ Découverte d'un nouveau produit ou d'une nouvelle pratique qui amène plus ou moins aux effets recherchés (Sédation, anxiolyse)

¹⁹ Synonyme de priser

Ainsi, pour des produits comme la cocaïne et l'héroïne, ils sont principalement sniffés, fumés et, dans une moindre mesure, injectés.

Les médicaments (benzodiazépines, sulfate de morphine ou Subutex), l'ecstasy et le speed sont, chez les usagers de drogues par voie intra veineuse, majoritairement injectés et dans une moindre mesure ingérés.

Comme nous allons le voir dans le chapitre suivant, cette pratique d'injection que l'on retrouve auprès du public qui fréquente les structures bas seuil, amène à une dégradation du système veineux. Ils sont donc à la recherche de « parades » pour limiter certaines conséquences néfastes.

Ainsi, il a été rapporté qu'un petit nombre de personnes ayant un parcours d'injection assez long, utilisait de l'alcool à 90°, en injection intra-veineuse pensant ainsi, bien nettoyer le système veineux en le débarrassant par exemple de bouchons liés à l'amidon de maïs contenu dans le Subutex. « *En tout cas après quand tu te fais une injection ça passe mieux !* ». Un rougissement extérieur des veines a été observé.

De même, lorsqu'ils ne trouvent plus « *de bonnes veines pour pouvoir se faire un taquet*²⁰ », ils semblent réagir de trois manières différentes :

- Ils passent pour un temps à un autre mode de consommation, en général le « sniff » (pour la cocaïne par exemple), ou l'inhalation à chaud (« chasser le dragon »²¹ pour l'héroïne par exemple). C'est souvent dans ce premier cas que le PES²² distribue des Kits Sniff²³, à la place des Kits d'injection²⁴. Cela ne dure qu'un temps car à son tour le nouveau mode de consommation va provoquer d'autres problèmes (détérioration des cloisons nasales, sinusites chroniques...)
- Pour les plus compulsifs, l'arrêt n'est pas possible. Ils persistent donc et s'injectent dans certaines parties du corps très déconseillées comme les pieds, voire pour les plus extrêmes (ou les plus désespérés) dans la verge ou la jugulaire.
- Enfin, certains injecteurs persévèrent sur des parties habituelles, même sérieusement infectées et essayent plusieurs fois dans la même zone. Après quelques minutes à ne pas trouver de veine, ils envoient le contenu « *n'importe où* ».

Observées dans le milieu festif

Si l'on considère le cannabis, qui est omniprésent à ces soirées, l'*inhalation à chaud* (fumé) est la pratique la plus répandue. De même, pour le free base et l'héroïne, avec des préparations différentes, qui sont parfois consommés de cette manière, il s'agit cependant là d'usages minoritaires.

Vient ensuite l'*ingestion* (gobé). Le second produit le plus consommé semble en effet être l'ecstasy. Cette substance est principalement gobée en raison de la rapidité et de la facilité de ce mode d'usage. Il en est de même pour le LSD sous ses trois formes et le speed pâte. Cela paraît être une pratique qui ne choque pas les primo-consommateurs qui ont l'habitude, par exemple, d'ingérer des médicaments depuis le début de leur vie.

Le *sniff* vient ensuite, et concerne la majorité des produits pulvérulents²⁵. La cocaïne est majoritairement sniffée et plus rarement fumée sous sa forme basée). Le speed, lorsqu'il n'est pas en pâte, est aussi principalement sniffé (il est parfois ingéré sous forme de parachute²⁶), même si cette manière de la consommer provoque « *souvent une brûlure très désagréable dans le nez, que les yeux rougissent et se mettent à larmoyer* ».

Les Kits Sniff, distribués par les associations de réduction des risques (RDR) et des dommages lors de ces événements, depuis à présent deux ans, ont rencontré un succès qu'il est intéressant d'analyser. On peut observer un intérêt certain des « sniffeurs » pour ces kits dont ils apprécient en particulier la solution qui calme les

²⁰ Mot d'argot signifiant « *se faire une injection* ».

²¹ Pratique qui consiste à déposer une quantité de poudre (souvent de l'héroïne) sur une feuille en papier aluminium pliée en V. Une flamme est passée sous la poudre, qui se liquéfie en dégageant une fumée blanchâtre qui est aspirée à l'aide d'une paille en forme de gros cône. Cette pratique « Safe » n'empêche pas la dépendance aux opiacés de s'installer.

²² Programme d'Echange de Seringues Interm'Aides, à Rennes.

²³ Aussi appelé « strawbag », il est destiné aux personnes qui inhalent à froid les produits pulvérulents. ce kit contient en général 2 pailles à usage individuel, 2 mouchoirs, 2 flacons de sérum physiologique, 2 cotons tiges imprégnés de polydermyl, un pestel (pour écraser les cailloux), une carte et un support pour préparer les « traces ». Un document avec des conseils pour réduire les risques liés au sniff. Il y a aussi un préservatif et du gel intime ainsi que les numéros de téléphone et adresses d'urgence.

²⁴ Fonctionne sur le même principe, mais pour les injecteurs. Il contient donc 2 seringues à insuline, 2 coupelles, 2 fioles d'eau stérile, 2 filtres, 2 tampons secs et 2 tampons imprégnés d'alcool modifié.

²⁵ Signifie « en poudre ».

²⁶ Quantité de poudre équivalente à celle d'une « trace », déposée dans une feuille de papier à rouler et ingérée.

brûlures du nez, à défaut des « *supers cotons tiges imprégnés d'une crème apaisante* ». Comme ce kit est rare, de plus en plus de ces personnes tentent de se procurer des liquides pour se rincer le nez (eau de mer sous pression, sérum physiologique, eau stérile...) et se moucher. Comme si l'existence de ce kit les avait sensibilisés et leur avait permis d'élaborer par eux-mêmes des techniques de réduction des dommages.

Enfin, l'injection bien qu'étant le mode de consommation le moins répandu, tend a priori à gagner du terrain. En effet, le nombre de seringues et de kits d'injections distribués par les associations de RDR en milieu festif est en augmentation. De même pour les demandes d'un lieu calme et éclairé pour le faire ou de scènes de personnes s'injectant à la lueur d'un stand. Les produits ainsi consommés sont soit des stimulants comme la cocaïne, le speed ou l'ecstasy, soit de l'héroïne ou du Skénan LP.

Il nous paraît intéressant de relater la dynamique propre à chaque mode de consommation. En effet, si l'ingestion et l'injection sont des pratiques assez « solitaires », le sniff quant à lui entraîne des interactions au sein du groupe concerné.

Lors de fêtes privées, il est de plus en plus courant d'observer de nombreux allers et retours hors du périmètre de la fête et de ses éclairages, sur le parking, dans les voitures ou dans une pièce spécialement réservée à cet usage (pour ne pas choquer des « non pratiquants » ou être jugé, choisir les personnes qui consommeront ou profiter de ce moment pour se retrouver à quelques-uns en aparté). L'invitation se fait par un clin d'œil ou un petit mot à l'oreille.

Il en est de même lors de free parties ou de technivals, où les camions et voitures servent de « Quartier Général » pour ce type d'opération au point d'en être trop squattés à certains moments.

Parfois, le groupe qui désire consommer ainsi est en présence de tierces personnes. Dans ce cas, le plus souvent, l'invitation est nominative et les personnes non invitées comprennent bien qu'elle ne profiteront pas du produit. Cela s'explique souvent par le coût ou la rareté du produit en question (cocaïne ou MDMA). Les personnes à qui l'acheteur choisit d'en offrir doivent donc avoir un certain lien avec lui (être proche, être redevable de quelque chose...).

Parfois, lorsque la tendance est à l'opulence, il arrive qu'un invité inconnu, mais ami d'un ami, soit invité gracieusement.

L'état de santé et les manifestations de morbidité

Observés dans le milieu urbain

A travers l'enquête transversale effectuée dans les structures bas seuil, les problèmes de santé les plus fréquemment évoqués sont : « *la fatigue, les problèmes de dents, la toux grasse, l'anxiété* ».

- 88,5% se sont fait dépister pour le VIH et 90,7% des résultats étaient négatifs

- 88,5% se sont fait dépister pour le VHC 72,2% des résultats étaient négatifs.

- 84,7 % se sont fait dépister pour le VHB 92 % des résultats étaient négatifs

Ces tests peuvent cependant ne pas être récents et des prises de risques avoir eu lieu entre-temps.

Le groupe focal sanitaire²⁷ nous a permis de préciser certaines données :

Les abcès sont toujours très présents. Ils sont liés le plus souvent aux mauvaises pratiques d'injection ou à certains produits utilisés comme le Subutex ou le Valium et parfois, dans le cas d'autodestruction de personnes affectées de pathologies psychiatriques.

Le service des urgences relate cette année deux ou trois cas d'abcès dans le creux poplité²⁸. Les cas de thrombopénies²⁹ (où une ligature des abords veineux a dû être pratiquée) sont plus courants cette année, ainsi que des phénomènes de caillots ou de veines sclérosées.

Cependant, certaines structures de cure ou post-cure constatent une évolution à ce niveau. En effet les personnes qui se présentent sont souvent plus jeunes (25-27 ans), ont un parcours toxicomaniaque plus court et ont pu accéder plus facilement à des conseils et du matériel de RDR. Pour une partie de ces personnes dépendantes à l'héroïne, l'injection n'a pas été pratiquée.

²⁷ Voir sa composition en début de rapport.

²⁸ Partie arrière du genou

²⁹ Déf. : « Diminution pathologique du nombre des plaquettes sanguines ». Le petit Larousse compact, 1999, p. 1009

Il a été remarqué cette année une augmentation du nombre de lymphangites³⁰, où le système veineux devient rouge et apparent. Les usagers décrivent alors des sensations de brûlure extrême. Il est à mettre directement en lien avec l'accroissement d'injections de Valium .

L'expérience de terrain de certains acteurs du groupe focal sanitaire les amène à dire qu'il n'y a pas plus de psychotiques dans la rue que dans une population normale sur une ville telle que Rennes. Concernant ces personnalités psychotiques, il a été observé des décompensations sous toxiques, soit lors d'expérimentations, soit lors de prises massives. Il a aussi été observé chez certaines personnalités psychotiques ou « limites », une utilisation de produit qui viendrait « pour colmater les angoisses et ainsi se rassurer ».

Certains cas d'hospitalisations pour surdosage ont été rapportés cette année.

Bien qu'aucun cas de décès par surdose n'ait été constaté par le service antipoison de Rennes, certains cas que nous qualifierons donc de « suspects » ont été notés au cours de cette année. Il est vrai que la cause est toujours difficile à identifier et qu'il est rarement possible de savoir si le surdosage était volontaire ou accidentel. Cependant :

Une jeune fille de moins de quinze ans serait décédée suite à une prise de produits, notamment de Skénan LP et de benzodiazépines, selon les rumeurs.

Un homme serait décédé en septembre d'une association alcool-Benzodiazépines.

Un jeune homme SDF, est décédé dans la rue Il était connu pour être un consommateur de Skénan , Artane , Méthadone et benzodiazépines. Aucun élément ne permet de dire de quoi il est mort.

Un homme qui était sous traitement médical psychiatrique et qui aurait pris du Skénan LP, serait décédé.

Observés dans le milieu festif

La collecte de ce type de données est très difficile sur le milieu festif. Il n'y a en effet aucun suivi comme pour le milieu urbain. De plus, les personnes « *in situ* » ne sont souvent pas dans un état d'esprit propice à échanger sur ce sujet intime.

Nous avons cependant pu observer des amaigrissements. Certains consommateurs de ce produit nous ont rapporté des « *sensations de brûlures aux poumons* », suite à des consommations, parfois importantes, de free base.

Au sujet de cette pratique, deux hospitalisations en urgence ont eu lieu pendant le technival des Transmusicales. Deux garçons ont ingéré de l'ammoniaque contenue dans des cannettes. L'hypothèse qui semble la plus probable est que ces personnes cherchaient de l'ammoniaque pour « *baser leur cocaïne* ». Lorsqu'ils ont trouvé un autre teufeur qui en possédait une bouteille, ce dernier leur a concédé quelques décilitres qu'il a mis dans une cannette vide! Cet accident arrive si le propriétaire de cette cannette a oublié, de par son état « avancé », le contenu, ou bien s'il la pose et que quelqu'un d'autre a soif. Ils avaient des brûlures à la bouche. L'exploration plus approfondie des lésions caustiques qui s'avérait nécessaire pour l'un d'entre eux n'a pas pu être faite, celui-ci ayant refusé les examens complémentaires.

Nous pouvons de même supposer, et cela sur l'ensemble des consommateurs d'ecstasy, qu'une certaine accoutumance à ce produit serait en partie due à la fréquence et aux quantités consommées. Les effets euphoriques et extatiques semblent disparaître pour ne laisser que l'effet amphétaminique.

Des toux grasses semblent se greffer assez rapidement chez les gros consommateurs de cannabis, mais il est difficile de cerner si cela est dû à ce produit ou au tabac contenu dans les joints.

³⁰ Inflammation des vaisseaux.

L'USAGE D'OPIACES

L'usage d'héroïne

L'héroïne se présente sous forme de poudre (ou de cailloux), de couleur blanche ou brune.

Les différentes *appellations* sont communes aux milieux festif et urbain. Ainsi, ce produit est aussi appelé « Héro, Came, Meumeu, Brown sugar, Bourrin, de la Marron ». L'appellation de « Rabla » (pour la brune), est surtout une notion commerciale qui dédramatise le produit.

Usagers et modalités d'usages

Il y a deux ans, nous relevions que de plus en plus de « teufeurs » consommaient de l'héroïne lors d'événements festifs pour faciliter la descente des stimulants. Il y a un an, ces personnes semblaient avoir étendu leurs consommations dans la semaine et avoir du mal à garder « une vie sociale normée ». Cette année, le phénomène est clairement corroboré par les observations faites auprès du public qui fréquente les structures bas seuil, au sein duquel on retrouve de plus en plus de ces « teufeurs » qui sont passés à une consommation quotidienne d'opiacés et qui sont en voie de désocialisation.

Observés en milieu urbain

La population est hétérogène. Les personnes observées sont en errance ou bien insérées. Les mineurs sont quasi inexistantes. La tranche d'âge se situe entre 20 et 35 ans. Il s'agit majoritairement d'hommes.

Parmi les personnes fréquentant les structures bas seuil, 64% ont consommé plus de 10 fois de l'héroïne, dont 31% au cours du dernier mois.

Concernant le public du programme d'échange de seringues, le mode d'administration le plus utilisé est par ordre d'importance l'injection, l'inhalation à chaud puis le sniff. Ceci plus particulièrement pour les plus de 30 ans.

Pour certains, le mode d'administration est fonction de la qualité du produit : pour un produit de qualité médiocre, l'injection est préférée, alors que pour une héroïne brune de bonne qualité ou de la « blanche », l'inhalation à chaud ou le sniff sera utilisé. Ils considèrent que la préparation du produit pour un shoot élimine une grande partie des produits de coupe et que le fait d'injecter donne des effets plus intenses. Si le produit est de bonne qualité, à quantité égale de produit, ils ressentiront les mêmes effets en le sniffant ou en « chassant le dragon »³¹. Cette démarche est loin d'être majoritaire dans le milieu urbain.

Chez les plus jeunes, l'héroïne est principalement sniffée.

L'héroïne est plutôt considérée comme un extra. Elle est consommée en plus d'autres produits, le plus souvent du Skénan ou de la Méthadone. Si elle semble toujours appréciée en mélange direct avec de la cocaïne : « Speedball », cette pratique semble cependant réservée à des moments exceptionnels.

Les perceptions des usagers varient selon l'arrivage du moment. Ceux de plus de 30 ans considèrent que la bonne « came » n'existe plus, qu'il y a trop de produits de coupe et qu'elle est chère, « *plus que les médicaments, qui eux en plus ont l'avantage de ne pas être coupés !* ».

De même, en avoir consommé dans le milieu de la zone, semble être une sorte de fierté. Certains « anciens » qui se défendent d'être des puristes et les dignes représentants des « Toxicomanes », tiennent des discours dédaigneux envers « ces petits jeunes qui rentrent en programme de substitution sans avoir consommé d'héroïne, juste du Skénan ou pire du Subutex ! ». La blanche est évoquée avec gourmandise, même si de plus en plus de cas d'arnaques les font douter de sa qualité lorsqu'on leur en propose. Les plus jeunes la considèrent comme un « extra ». Les raisons invoquées concernant la consommation d'héroïne, tout du moins au début, sont variées. L'héroïne, pour les jeunes « teufeurs », facilite la descente des stimulants. Les autres cherchent à supprimer une douleur ou à accéder à un bien-être.

³¹ « Chasser le dragon » : la poudre est déposée sur une feuille de papier aluminium pliée en V et chauffée à l'aide d'une flamme afin d'être liquéfiée. La fumée blanchâtre est aspirée à l'aide d'une paille en forme de grand cône.

Les dommages sanitaires :

Il a été repéré peu de dommages de santé liés uniquement et directement à l'héroïne (en comparaison à l'injection du Subutex par exemple). Il est cependant observé un amaigrissement, une constipation, une perte d'appétit et de libido.

Le problème majeur semble surtout provenir de la forte dépendance que ce produit entraîne et qui, parce que très démotivante, tend à désocialiser.

Observés en milieu festif

Il s'agit de garçons et des filles, de tous âges. Il est constaté un certain rajeunissement (16/18 ans).

Pour les consommateurs plus réguliers il s'agirait plus de jeunes en rupture avec le système scolaire et/ou leur entourage familial.

Le sniff reste le mode le plus utilisé puis, dans une moindre mesure, l'inhalation à chaud. Les pratiques d'injection sont minoritaires.

La « Rabla » est en général consommée en descente d'ecstasy, de speed, de cocaïne ou de free base pour son effet sédatif en vue d'apaiser les tensions physiques ou psychologiques.

En milieu festif, le Speedball est plutôt consommé sur le matin, afin de faire remonter les effets des produits consommés précédemment et de provoquer par la suite un état cotonneux.

En phase de « lune de miel » les usagers trouvent que ce produit est idéal pour la descente et se rassurent en disant qu'ils arrivent à gérer. Mais lorsque la dépendance s'est installée, les consommateurs se sentent alors « pris au piège » et voudraient « décrocher tout de suite »³². Ils tentent alors de décourager les non consommateurs afin qu'ils ne se fassent pas « avoir à leur tour ».

Dans certaines soirées privées l'héroïne est un produit très mal vu, «vade retro». On n'en vante pas la consommation et pourtant le « speed-ball » semble bien apprécié !

Enfin on peut encore constater, autant chez des nouveaux consommateurs que des non usagers, que le terme « Rabla », n'est pas assimilé à l'image de l'héroïne.

Chez les non usagers, consommer ce produit revient à toucher le fond. « *La pire des drogues* », assimilée à la déchéance. Il y a surtout la crainte d'une dépendance immédiate, dès la première expérimentation.

De plus, les produits festifs sont soit stimulants, soit hallucinogènes et consommer un produit sédatif est un paradoxe pour certains, comme une incompatibilité entre les deux.

Le produit

Une prise d'héroïne faite par les douanes sur la région a permis, grâce à l'analyse, d'identifier une teneur en héroïne base de 24.7%. Les autres composants identifiés étaient des produits dérivés de l'Opium, Noscapine, Papavérine, Caféine et Paracétamol.

En milieu urbain

Les prix constatés pour un gramme de brune sont, pour le plus bas 30/40€, pour le plus haut 90€ et le prix courant 60/70€. Pour la blanche les prix se situent entre 70 et 100€

L'écart peut être en effet important selon le réseau, la quantité achetée et la qualité (plus ou moins de produits de coupe).

L'héroïne brune est disponible contrairement à la blanche. Elle est vendue par le biais de réseaux d'approvisionnements réguliers. Il semble assez aisé de se procurer de l'héroïne brune sans forcément connaître ces réseaux.

Le trafic d'héroïne semble, cette année encore, provenir de deux types de sources. La première et la plus importante, de type mafieux, est assurée par « Les Albanais³³ » qui fonctionnent néanmoins avec des usagers revendeurs locaux. La seconde est discrète et concerne des quantités moins importantes dans chaque transport. Il s'agit d'usagers qui tentent des allers et retours aux Pays-Bas³⁴. Les fluctuations en ce qui concerne l'approvisionnement de ces filières sont telles qu'un usager possède souvent plusieurs réseaux.

³² Propos recueillis au sein des espaces de RDR en milieu festif

³³ « Un «VRP» de la mafia Albanaise a été condamné à 30 mois de prison ferme pour détention d'une arme et de 386g d'héroïne. Celle-ci était destinée à la Bretagne ». Ouest France. 01/11/03

³⁴ « Suite à une interpellation en gare de Rennes, une fille de 21 ans a été condamnée à 24 mois, dont 20 avec sursis, avec une mise à l'épreuve de 18 mois et une amende douanière de 3260€(somme qui correspond au prix de vente des 66g d'héroïne qu'elle avait alors sur

En milieu festif

Les prix constatés pour un gramme sont restés stables par rapport à l'année dernière, le plus bas : 50€ le plus haut : 80€ et le prix courant : 70€

L'héroïne est rare en clubs, discothèques. Elle semble plus disponible dans les raves payantes ou les soirées privées et très disponible lors des Free parties et Technivals, où il est arrivé qu'elle soit vendue « à la criée », au même titre que l'ecstasy.

Nous avons pu remarquer une évolution sensible quant à l'horaire de vente de l'héroïne « à la criée », en milieu techno free. Elle était en effet plutôt vendue sur le petit matin il y a trois ans et cette année il semblait qu'elle soit proposée dès que la nuit tombait. Ceci est-il significatif d'une banalisation de la consommation et d'une éventuelle augmentation de la demande ?

Quel que soit le type de soirée, un consommateur déterminé pourra, en se renseignant un minimum, trouver un demi-gramme à acheter.

L'usage de Buprénorphine Haut Dosage : Le Subutex®

Usagers et modalités d'usage

La modalité d'usage du Subutex (« Sub ou Subu ») se situe dans le cadre d'un protocole médical de substitution et se consomme par voie sublinguale. Détourné de son usage il peut alors être injecté ou sniffé.

Observés en milieu urbain

Le groupe des injecteurs de Subutex est stigmatisé de façon très péjorative et semble concerner en majorité des hommes qui « ne se préoccupent pas de leur santé au point de ne pas pouvoir appliquer les conseils de RDR qui leurs sont transmis, pour ce qui concerne par exemple les techniques de filtrage destinées à minimiser la formation d'abcès ». Source : groupe focal sanitaire.

D'après l'enquête effectuée auprès des structures bas seuil, 50% de personnes ont consommé plus de 10 fois du Subutex dont 50% au cours du dernier mois. On trouve aussi un groupe de personnes, assez jeunes (18-25 ans), plutôt bien insérées socialement et composé d'hommes autant que de femmes. Certains d'entre eux n'ont pas connu l'usage de l'héroïne, et le Subutex est le produit qui les a conduit à la toxicomanie. Certains ont abordé ce produit dans un usage récréatif, souvent associé avec de l'alcool.

On observe au niveau médical carcéral une augmentation du nombre de protocoles de substitution au Subutex : « Il y a deux ou trois ans on avait 4-5 personnes sous Subutex chez les hommes et chez les femmes. Maintenant on a 25-30 mecs sous Subutex ou Méthadone et 20-25 chez les femmes. Chez les femmes, au premier semestre, une augmentation du passage Subutex - Méthadone a été observée. Et assez rapidement, ces mêmes personnes ont demandé de repasser au Subutex . » Source : groupe sanitaire

L'injection est très souvent pratiquée chez les personnes observées. Il est aussi, dans une moindre mesure sniffé. Il est en fait rarement pris en sublingual du fait de « son mauvais goût ».

Pour les injecteurs de ce produit, la dépendance se trouve davantage dans le geste (qualifié de « vice de la pompe » ou piquomanie en langage médical). Il n'y a pas de recherche de plaisir, juste une gestion du manque. La fréquence des doses varie de 1 mg à 24 mg, en une ou quatre prises par jour.

Lors de rares mélanges avec des opiacés (Skénan LP, Moscotin ou Méthadone), certains consommateurs ont pu apprécier l'effet paradoxal d'un mélange « agoniste / antagoniste » qui amène en fait aux symptômes d'une crise de manque d'opiacé ou à une annulation des effets.

Pour certains polyconsommateurs qui souhaitent donc pouvoir consommer des médicaments régulièrement et de l'héroïne lorsque « de la bonne est proposée sur le marché », la méthadone (ou le Skénan) est préférée car ils ne sont pas obligés d'attendre entre sa prise et celle de la came. Pour un utilisateur de Subutex , il faudrait attendre un ou deux jours avant de pouvoir consommer de l'héroïne sans faire une crise. Il consomme donc de l'alcool, parfois en grande quantité, pour obtenir un effet réellement psychoactif.

elle). Entre mai et Octobre, elle avait réalisé une dizaine d'allers et retours entre Rennes et Rotterdam. Elle avait ainsi rapporté 500g d'héroïne. Ce trafic qu'elle faisait avec 7 ou 8 personnes sur Rennes, lui permettait de se faire un peu d'argent et d'assumer sa consommation et celle de son ami. Acheté 15€ aux Pays Bas, elle la revendait 60 € à Rennes (bénéfices nets estimés entre 30000 et 40000€). Elle explique qu'elle a fait cela par amour pour son ami toxicomane qui n'avait pas de papiers ». Ouest France. 05/10/03

Un fait récent a été observé concernant l'utilisation de fluidificateurs sanguins utilisé en vue de pallier l'épaississement du sang dû à de nombreuses années d'injection. Ces personnes trouvent qu'ainsi le sang passe plus facilement lors de la « tirette », avant d'envoyer le produit, et qu'il dissout même les bouchons d'amidon de maïs. Nous n'avons aucun nom précis en ce qui concerne ce médicament à base de plantes qu'il est possible d'obtenir sans prescription médicale³⁵.

Domages sanitaires :

Des problèmes de santé ont été observés principalement chez les personnes qui injectent. Il s'agit de mains enflées, d'obstructions des vaisseaux, de « poussières³⁶ », d'abcès réguliers, d'œdèmes ou de rétention d'eau, de durcissement des membres injectés, de vénites³⁷.

La perception des usagers est plutôt négative. Le Subutex est un produit qui accroche très rapidement et qu'il est difficile d'arrêter de consommer. « *C'est un médicament. Il permet juste une gestion du manque mais on ne peut pas baisser le dosage ...* », « *C'est un produit qui enfonce encore plus...* ».

La perception qu'en ont les non usagers est aussi négative. Même pour ceux qui souhaitent se substituer, le Subutex apparaît comme la dernière solution à envisager car elle est vue comme une dépendance à vie à ce médicament. Les usagers sont considérés comme les personnes dépendantes « *à un opiacé se situant au bas de l'échelle* ». Elle est perçue comme « *la drogue du désespoir* ».

Observés en milieu festif

Aucun groupe de consommateurs n'a pu être identifié clairement. Les consommations de ce produit bien que probables n'ont quasiment pas été rapportées. Les rares fois où il en était question, il était pris en alternance ou en remplacement de l'héroïne, pour ses effets de sédation. Pour ces personnes non toxicomanes, cette prise les amènerait à de nombreux désagréments physiques et digestifs.

Certains non usagers considèrent que comme il s'agit d'un médicament cela ne peut pas être une drogue et donc être utilisé en tant que tel.

Les éventuels trafics sont discrets et de petite envergure.

Le produit

En milieu urbain

Les prix constatés dans les rares marchés de rue, pour un comprimé de 8 mg, sont pour le plus bas, 1€ pour le plus haut 6/7€ et le plus courant 1 ou 2€

L'année dernière nous avons observé que la consommation de Skénan LP avait détrôné celle de Subutex . Ceci s'expliquait entre partie par la facilité de son accessibilité médicale sur Rennes. Le resserrement des prescriptions de Skénan LP sur le second semestre, a probablement découragé certaines personnes qui à présent se sont « stabilisées » en injectant le Subutex .

Les membres du groupe focal répressif observent qu'il n'y a pas eu « d'affaires » concernant des personnes qui auraient été en possession d'une grande quantité de Subutex . Ce qui viendrait conforter l'hypothèse que ce produit ne circule presque plus en marché de rue et qu'il provient quasiment exclusivement de prescriptions médicales. Il est devenu un produit de troc ou de dépannage.

L'usage de Sulfate de Morphine : Le Skénan LP

Il semble que le sulfate de morphine le plus utilisé sur le site, soit encore cette année le Skénan LP. Ce médicament se présente sous forme de micro billes, dans une gélule. Il est aussi appelé « Sken, Ské ».

Nous n'avons pas eu d'informations directes sur sa consommation en milieu festif

Usagers et modalités d'usage, observés en milieu urbain

Les consommateurs de Skénan LP (hommes 75%) sont d'une part des anciens usagers d'héroïne (plus de 25 ans) qui l'utilisent comme substitution ou comme produit d'utilisation quotidienne, l'héroïne demeurant un extra,

³⁵ Probablement des gélules de Marron d'Inde, indiqués dans le cadre d'hémorroïdes

³⁶ Argot qui caractérise une réaction fébrile non infectieuse souvent accompagnée de douleurs

³⁷ Irritation des veines

et d'autre part des « teufeurs ». Certains d'entre eux sont certes entrés dans une dépendance aux opiacés par l'héroïne, mais pour la majorité, il semble qu'elle soit arrivée avec l'expérimentation ou la consommation de Skénan LP par voie intra-veineuse. Parmi les personnes enquêtées fréquentant les structures bas seuil, 46% ont consommé plus de 10 fois du Skénan LP ou de la morphine, dont 64% au cours du dernier mois.

Le Skénan LP semble principalement « shooté », quelques personnes le prennent en « sniff » comme des conjoints d'injecteurs par exemple. Les quantités consommées vont de 300 à 1800 mg par jour.

Le but recherché par les usagers est d'être « *stone, défoncé* ». Les effets du Skénan sont quasiment similaires à ceux de l'héroïne, l'euphorie en moins. La sensation de chaleur et « *la gratte* », sorte de démangeaison ressentie après l'injection du produit sont aussi attendus, car ils sont pour eux le signal d'un shoot réussi. Une tolérance rapide au produit est constatée, ce qui amène certains à passer d'une dose journalière de 200 à 600 mg. De plus, la cinétique³⁸ très courte de ce produit les amène à ne plus ressentir d'effet au bout de quatre heures. De même, la Libération Prolongée (LP) n'est pas possible car c'est le principe des « billes » qui le permet. Comme elles sont écrasées lors d'une préparation à l'injection, le produit se libère normalement.

Certains injecteurs de longue date, consomment le Skénan lors de pénuries d'héroïne. Le Skénan est généralement consommé au quotidien et associé avec le speed, du Valium, de la Méthadone. La méthadone est alors prise « *comme tout venant* » et le Skénan « *pour le plaisir* ». Dans leurs moments festifs, ces personnes mélangeront avec de la cocaïne, du speed, de l'ecstasy ou même de l'héroïne.

Les dommages sanitaires :

Les problèmes de santé liés à la prise du produit sont avant tout liés aux mauvaises conditions d'injections (conditions d'asepsie très difficiles dans des squats par exemple). Des consommations, parfois importantes, ont provoqué aussi un certain nombre de surdoses (malaise avec perte de connaissance). Certaines étaient aussi dues à son association avec des amphétaminiques.

Les usagers ont une vision plutôt positive de ce produit qu'ils semblent apprécier pour ses effets proches de ceux de l'héroïne. Par rapport à celle-ci, le Skénan offre l'avantage de ne pas être coupé, d'être plus accessible et de coûter moins cher (d'autant plus lors d'une consommation dans le cadre d'une prescription).

Cependant, la tolérance rapide qui leur fait augmenter les doses, amène certains à considérer qu'il est plus difficile d'arrêter le Skénan que l'héroïne.

Le produit

Le prix le plus bas d'une gélule de 100 mg de Skénan a été observé en marché de rue à 1,5€ Le prix le plus haut est de 15€ son prix courant se situe vers 2-3€

Ce produit semble encore très disponible en milieu urbain, bien qu'une baisse sensible ait été observée. Une nuance est à apporter sur l'accessibilité du Skénan sur le cours de cette année. Des rumeurs suivies d'actes concrets concernant la restriction des ordonnances de Skénan, ont amené certains consommateurs / revendeurs à ne plus vendre leur produit afin de se faire une réserve pour les temps de disette ou parce que n'ayant plus les moyens de se fournir en quantité suffisante ils ne pouvaient qu'assumer leur propre consommation. Sur la fin de l'année, la Caisse Primaire d'Assurance Maladie a pris différentes mesures envers les quelques médecins qualifiés de « *gros prescripteurs de Skénan* » afin de faire baisser les prescriptions. Il nous a été rapporté que des usagers tentaient de nouvelles « expérimentations » en matière de détournement d'autres produits comme le Valium que nous aborderons plus tard.

Cette restriction des prescriptions a eu comme conséquence de faire disparaître la majeure partie du trafic. Lors des rares transactions, il est vendu au prix que nous avons indiqué, mais n'est plus offert comme cadeau ou pour dépanner.

L'usage de Méthadone ,

Usagers et modalités d'usage

Observés en milieu urbain

Les consommateurs sont plutôt âgés (25-35 ans) et principalement de sexe masculin. Ce sont des personnes qui recherchent une stabilité au niveau de la substitution et qui tentent d'arrêter le geste de l'injection. Ce qui peut expliquer qu'une partie de ces personnes soit en voie d'insertion.

Parmi les personnes enquêtées fréquentant les structures bas seuil, 26% ont consommé plus de 10 fois de la Méthadone, dont 63% au cours du dernier mois.

³⁸ vitesse des réactions chimiques ou enzymatiques

Dans le cas d'une consommation de cocaïne, la Méthadone sert à réguler la descente avec du cannabis, à créer une synergie qui potentialise l'effet des deux produits avec de l'alcool, à rechercher la défonce ; un besoin de combler le vide. Le mélange alcool, benzodiazépines, Méthadone est assez fréquent.

La prise de poids, surtout chez les femmes et des aggravations de problèmes dentaires nous ont été rapportés.

La perception de ce produit chez les usagers semble plutôt bonne. Il permet de faire une pose dans une trajectoire de consommations de pallier l'absence d'un produit. Il est cependant vu par certains comme un outil de contrôle social. Pour les non usagers en consommer signifie « être ou avoir été toxicomane », pour d'autres, « c'est juste remplacer une dépendance par une autre ! »

Le produit

Les prix, pour un flacon de 60 mg, vont de 20€ à la gratuité.

Les personnes sous substitution peuvent de moins en moins détourner ce produit s'ils en sont eux-mêmes consommateurs.

La Méthadone ne se retrouve pas ou peu en marché de rue. En effet, il semble qu'elle soit avant tout un produit de dépannage, de troc ou bien qu'elle circule au sein de petits réseaux d'habités.

En milieu festif

Nous n'avons pas eu d'information directe sur sa consommation « *in situ* ».

L'usage de Rachacha

Il s'agit d'une décoction de graines de Pavot qui est réduite en pâte par évaporation. Il est aussi appelé « *Opium local, Rach* ».

Usagers et modalités d'usage

Ce produit est très marginal sur le site de Rennes et fluctue suivant les saisons. Certaines consommations ont été évoquées en milieu urbain, mais c'est dans le milieu festif qu'il apparaît le plus souvent, même lors de festivals. Mis à part la différence de prix, rien ne différencie le milieu urbain du festif. Les informations que nous allons évoquer sont donc communes aux deux milieux.

On retrouve parmi le groupe de consommateurs des nostalgiques de l'héroïne, ou qui n'ont pas l'argent pour ce produit. Il s'agit en général de personnes de plus de 25 ans, de « marginaux », mais également des « teufeurs » de plus de 20 ans.

Le Rachacha est principalement ingéré mais peut-être également inhalé à chaud. Il a été rapporté quelques cas d'utilisation de ce produit par voie injectable. Le rachacha est alors « *nettoyé à l'alcool à 90°*. » Nous n'avons pas pu connaître le reste de la chaîne opératoire.

Les quantités consommées vont de un quart à un demi gramme. Les effets durent six heures environ. Ce produit semble « *apaisant, relaxant* ». Il procure « *une sensation de chaleur, une impression de flotter, de vivre au ralenti* ». Certains, qui en ont consommé en grande quantité ou sur une période relativement longue, ressentent : « *des nausées ou des vomissements, des démangeaisons et un certain écœurement* ». Ce produit est utilisé particulièrement dans les descentes de stimulants, il est donc consommé en fin d'épisodes de consommations de MDMA, de cocaïne ou d'hallucinogènes comme le LSD ou les champignons.

Domages sanitaires :

Aucun problème de santé lié à la prise de ce produit n'a été répertorié, mis à part l'accroche rapide et la gestion difficile du manque lors de consommations élevées ainsi que quelques troubles digestifs.

En milieu festif particulièrement, il semble considéré avec moins de tabou que d'autres opiacés. Il paraît moins diabolisé et recherché pour « son côté naturel. Il apparaît comme « *une méthode plus soft que l'héroïne pour descendre des stimulants* ». Il est recherché aussi pour « *ses effets doux, relaxants et son prix réduit* ». Avec l'usage répété, il est considéré comme traître à cause de la tolérance et de la dépendance qu'il crée.

Le produit

Le produit est souvent préparé en doses de un à cinq grammes. Dans le milieu urbain, les prix constatés, pour un gramme, vont de 2€ pour le plus bas à 15€ pour le plus haut. Il est en général cédé entre 3 et 10€

En milieu festif, le prix le plus bas pour un gramme a été constaté aux alentours de 3€ et 5€ pour le plus cher. L'opium quant à lui y était vendu 40€ le gramme pour le prix le plus bas et 60€ pour le plus haut.

Si dans le milieu urbain ce produit est rare, en milieu festif il a été déclaré comme : « non disponible » dans les raves et discothèques, « rare » lors de soirées privées, « disponible » dans les Free parties et les festivals et « très disponible » dans les technivals. Ces éléments ne sont pas figés car sa production est saisonnière. Le produit est surtout vendu par les producteurs eux-mêmes ou des usagers revendeurs. Il est volontiers troqué avec d'autres denrées.

Enfin, voici la synthèse d'un article paru dans Ouest-France le 04 juillet 2003, qui nous paraît bien illustrer nos propos. « *Des plants de pavot, cachés au milieu d'un champ de blé, ont été découverts par les gendarmes dans les Côtes-d'Armor. Le propriétaire des plants et sa compagne interpellés, ont expliqué qu'il s'agissait de leur consommation personnelle d'opium. Le couple est poursuivi pour production, détention et usage de drogue. L'homme de plus de trente ans est décrit comme ancien héroïnomane, fan de rassemblements techno* ».

L'USAGE DE STIMULANTS

L'usage de cocaïne

Dans la majorité des cas il s'agit d'une poudre blanche, voire jaunâtre, parfois sous forme de cailloux ou d'écaillés. Elle est appelée « *Cocaïne, coke, Coco, C, CC, Cesse* » et peut être « *Végé ou Synthé* ». Dans une moindre mesure, nous avons rencontré un produit sous forme de cailloux blancs appelé « *Cocaïne, Cailloux, Free base* » et très rarement « *Crack* ». Enfin, elle a été vue une fois sous forme de feuilles fraîches de Coca.

Usagers et modalités d'usage

Observés en milieu urbain

C'est un produit transversal aux différents « milieux de la nuit et de l'underground ». Il y a autant d'hommes que de femmes. Ils se situent entre 18 et 45 ans. Lors de consommations plus régulières et importantes il s'agit principalement d'hommes, issus du milieu commercial, artistique, de la restauration. Le produit est alors considéré comme la drogue de la performance. Parmi les personnes enquêtées fréquentant les structures bas seuil 68 % ont consommé plus de 10 fois de la cocaïne, du crack ou du free base, dont 34% au cours du dernier mois.

Le mode de consommation le plus répandu est le sniff. Il est également injecté, la montée étant alors plus forte comme pour le « flash » de l'héroïne. Enfin on observe un petit nombre qui préfère l'inhaler à chaud. Il s'agit alors de la pratique du Free base que nous décrirons plus tard.

La cocaïne semble rarement mélangée à des produits sédatifs (sauf pour les adeptes du « Speedball »), afin de profiter pleinement des effets psycho-stimulants. Pour diminuer les effets de la descente elle est parfois associée à des opiacés comme de l'héroïne, du Skénan ou de la Méthadone. C'est aussi un produit qui « *donne envie de fumer beaucoup de tabac* ».

Domages sanitaires :

Chez les consommateurs réguliers, l'accroche psychologique vis-à-vis de ce produit semble assez importante, « des problèmes cardiaques, une perte d'appétit et un amaigrissement » ont été observés ainsi que des abcès lors d'injections et problèmes ORL lors de l'inhalation.

Le produit profite d'une bonne image, celle d'un produit ludique : les personnes ne perçoivent en général pas le risque addictogène. Néanmoins, la qualité variable du produit pousse certaines personnes à se méfier de ce qui leur est proposé comme de « la cocaïne ». Une rumeur a par exemple circulé à propos d'une « *cocaïne coupée à la strychnine qui (aurait), cette année, provoqué la mort d'un homme* ».

Observés en milieu festif

Comme les années précédentes ce produit a été rencontré au sein des soirées techno, des festivals et des soirées privées. La cocaïne y est là aussi le produit le plus recherché comme psychostimulant. Les consommateurs sont des personnes ayant une activité professionnelle, régulière ou pas. Quelques uns d'entre eux sont des dealers.

On peut observer que la part de filles y est plus importante que pour les autres produits ; les hommes ne représentent qu'une petite majorité. D'une façon plus générale, il semble que la cocaïne soit un des produits le plus apprécié par les consommatrices en milieu festif après un an de consommations diverses.

Cette année il a été remarqué un léger rajeunissement dans le groupe des consommateurs.

Bien que de plus en plus de pratiques d'injections semblent se développer, la cocaïne reste majoritairement sniffée lors d'événements festifs.

Les effets ne diffèrent pas de ceux décrits dans le milieu urbain. Hormis les associations que nous avons citées, et qui sont aussi utilisées dans le milieu festif, nous avons observé que l'alcool était souvent associé à ces prises ainsi que du cannabis fumé ou ingéré (« Space Cake ») ceci afin de faciliter la descente.

Les dommages sanitaires :

Outre les effets décrits dans le milieu urbain il a été constaté qu'un certain nombre de personnes après des « cessions coke », se réveillent deux nuits suivantes « *en sueur, les draps trempés* » et que de plus en plus de personnes se plaignent les jours qui suivent d'une grande sensation de malaise, « *j' suis fatigué de la vie !* »

Une fois de plus, la perception de ce produit semble assez bonne chez les consommateurs récréatifs. Pour ceux qui en sont devenus dépendants, c'est un produit considéré « *très vicieux* ». La perception est toujours meilleure pour « la végétale ». Les non usagers, en général des personnes assez jeunes, la perçoivent comme « *magique* », ou bien aussi comme « *un produit qui amène à une consommation compulsive, un côté mafieux* ».

Le produit

Trois saisies de cocaïne ont été analysées. Elles contenaient de la cocaïne chlorhydrate, dont la teneur en base oscillait entre 40.2 % et 57.7 %, comme dans la plupart des cas.

Les prix semblent varier suivant l'appellation. Ainsi, pour la « végétale », le prix le plus bas constaté est de 40€ pour le plus haut 150€ et le prix courant 70/80€. Alors que pour la « synthétique », le prix le plus bas constaté est de 40€ pour le plus haut 80 voire 100€ « pour de la très bonne » et le prix courant 60€

Il arrive aussi qu'elle soit troquée à raison de « *1/2g de coke contre 1g de Rabla.* ». Il apparaît que les prix soient à la baisse, alors que de la qualité semble en hausse.

En milieu urbain

C'est un produit de plus en plus disponible et accessible dans tous les milieux observés. Une partie de sa revente semble être assurée par les revendeurs de cannabis et d'ecstasy. Ce qui fait dire qu'il « *faut peu d'efforts pour en trouver* ».

Les trafics observés sur le site cette année sont d'envergure différente et le nombre de saisies de plus en plus important. Une petite partie vient des Pays-Bas, d'où elle est rapportée en petites quantités (moins de cent grammes) par des usagers revendeurs. Son trafic semble discret et fonctionne sur des systèmes de réseaux. On observe souvent que les vendeurs de cocaïne ont aussi de l'héroïne à vendre.

Lors de certaines soirées free parties ou de technivals, le produit est cette année apparu un peu moins disponible que l'année précédente. Il avait été observé qu'à ces mêmes soirées, le speed était alors présent en plus grande quantité.

L'usage de free base / crack.

Le crack et le free base sont tous deux chimiquement identiques. Il s'agit de la cocaïne base destinée à être fumée. Les deux appellations se différencient dans les représentations qu'en ont les usagers. Ils ne sont en effet pas considérés de la même manière. Ainsi, le crack sera « *un truc qui est consommé dans les Antilles, ou dans certaines rues de Paris* », un produit à « *l'accroche rapide* ». Le Free base quant à lui sera un cailloux blanc, vendu tel quel ou plus souvent issu de la cuisine de la cocaïne sous sa forme pulvérulente. Il s'agit alors « *de pouvoir fumer de la coke* ». Le fait est que peu d'usagers parlent de crack³⁹, nous parlerons donc de « Free base » à présent dans ce chapitre.

Nous avons observé l'année dernière que cette pratique allait grandissante. Cette année elle n'a pas progressé. On remarque davantage de consommations périodiques que de consommations quotidiennes.

Usagers et modalités d'usage

La préparation de ce caillou blanc est possible grâce à deux techniques. La plus répandue est celle qui utilise l'ammoniaque. Le produit une fois traité est divisé en petits cailloux prêts à être fumés. Une autre technique, moins utilisée, consiste à remplacer l'ammoniaque par du Bicarbonate de Sodium.

³⁹ Un cas mentionné dans Ouest France du 26 Mars 03 : « *prise de 26g de crack, lors d'une perquisition dans un appartement, à Vitry.* »

Observés en milieu urbain

Les consommateurs de Free base semblent être avant tout des « teufeurs » qui le consomment en grande partie lors de leurs temps festifs. Ils ont entre 20 et 30 ans. Il s'agit en grande majorité d'hommes.

Si le mode d'administration est principalement l'inhalation à chaud, certains injecteurs le prennent cependant occasionnellement par voie intra veineuse et agissent ainsi pour « *éliminer les produits de coupe. L'effet est alors super puissant !* »

L'effet attendu lors des premières prises est « *une grande montée* ». Mais les effets sont décrits comme « *moins violents que lors du sniff, mais plus rapides, plus subtils et surtout plus éphémères, ce qui oblige à y revenir encore plus souvent !* ». L'alcool, associé, permet de potentialiser les effets. Il est là aussi associé, pour la gestion de la descente, aux benzodiazépines.

Les dommages sanitaires : Il est relaté une très forte dépendance physique et psychologique par rapport au mode de prise du produit, des sensations de brûlures aux poumons lorsque la cocaïne est basée avec de l'ammoniaque, un amaigrissement pour des consommateurs réguliers, une certaine détresse psychologique et une irritabilité certaine lors de consommations répétées. Deux cas d'accidents cardiaques chez des consommateurs ont aussi été rapportés. Une fois de plus cette année des apparitions de « poussées d'acné » ont été rapportées.

Chez les usagers de ce produit, la perception est mitigée. Pour certains il est synonyme « *d'une accroche dure, d'une grosse dépendance* ». C'est à ce niveau que l'on peut pointer l'ambiguïté de certaines personnes et leur souhait de différencier « le crack » du « free base ». Certains d'entre eux parlent de « *crack du bourgeois* » et tentent de se justifier en arguant que « *c'est le mode de consommation qui permet de ne pas consommer les produits de coupes : que du produit pur !* ».

Observés en milieu festif

Il s'agit en majorité de garçons et toutes les catégories socioprofessionnels sont présentes. Là aussi, le mode d'administration utilisé est l'inhalation à chaud.

Certains poly-consommateurs utilisent l'héroïne et le Free base « *pour faire le yoyo* ». Pour d'autres, c'est un produit qui est consommé « *sur le matin, après quelques extas, du cannabis et de l'alcool* ». Le produit les « *rend sereins, clairvoyants, redonne un coup de pêche* ».

Les *problèmes de santé* liés à la prise du produit sont identiques à ceux observés dans le milieu urbain.

Les usagers en milieu festif considèrent que c'est un produit à consommer avec modération. La perception des non usagers est souvent péjorative. Pour eux, cela « *renvoie à une démarche toxicomane, à une faiblesse psychologique.* » mais aussi « *à un certain côté noir de la fête* ».

Le produit

Les informations ne concernent que le milieu festif. Le prix est identique à celui de la cocaïne, cependant le free base vendu directement « *prêt à être fumé* » est plus cher, environ 100€

L'usage d'ecstasy

Les consommations d'ecstasy semblent stables cette année.

C'est peut-être dans l'évolution de sa diffusion qu'est le phénomène nouveau. Les acteurs des champs répressif et sanitaire ont noté une grande accessibilité.

Les cachets à forme ronde et aux couleurs variées sont les plus rencontrés. Il est aussi appelé « *Exta, Taz, X, XTC, Xe, Tata, Bonbon, Pion* ».

La poudre est le plus souvent de couleur blanche / beige. Son autre forme en cristaux translucides / brunâtres, a été néanmoins observée de plus en plus cette année. Les usagers parlent alors aussi de « *MDMA, MD, gélule* »

Usagers et modalités d'usage

Observés en milieu urbain

L'ecstasy est consommé par voie orale en entier de plus en plus fréquemment ou fractionné. La pratique du sniff qui semblait se répandre l'année dernière a notablement baissé cette année.

Les personnes observées en milieu urbain ont, le plus souvent, consommé de l'ecstasy lors d'événements festifs sauf peut-être chez les plus de 35 ans, consommateurs d'opiacés et fréquentant les structures bas seuils. Le groupe des « adeptes » de ce produit est composé de membres assez jeunes, 18-25 ans, plutôt marginalisés, au look de « teufeurs ». Pour ces derniers, l'ecstasy est majoritairement « *gobbé* » et parfois « *sniffé* ».

L'année dernière, nous avons constaté une augmentation du nombre d'injecteurs qui consommaient ainsi l'ecstasy. Ce phénomène semble s'être stabilisé, ou plutôt nous savons à présent qu'il s'agit d'une pratique festive chez des personnes habituées à s'injecter d'autres produits. La moitié des injecteurs semble utiliser la voie orale, l'autre moitié préfère l'injection. Très peu le « sniffent ».

Ces consommations d'ecstasy sont marquée dans le milieu urbain par des « pics », mais restent présentes de façon régulière. Il semble que ce produit soit pour certains consommé au quotidien et dans des quantités de plus en plus importantes et de plus en plus régulières. Ceci est peut-être dû à des concentrations moindres en principes actifs.

L'ecstasy peut être pris très régulièrement pour obtenir des effets stimulants ou pour une sensation de chaleur corporelle. Dans le cadre festif, c'est l'effet déshinibiteur « *du vrai MDMA* » qui est avant tout recherché. De même que son côté stimulant qui vient contrecarrer l'effet des opiacés pris au quotidien par une partie des utilisateurs.

Certains recherchent « *de fortes montées, veulent être arrachés, défoncés* ». Là, ils en gobent trois ou quatre, d'un coup et en reprennent tant qu'ils n'ont pas obtenu l'effet attendu. Ils considèrent que les ecstasy sont de moindre qualité à présent, que les produits sont plus coupés aux amphétamines « *parce qu'ils font serrer des dents* ». Certes, il apparaît que le dosage en principes actifs a tendance à diminuer lors de ces dernières années⁴⁰. Cependant, très peu assimilent cet état de fait aux principes d'accoutumance⁴¹ et de tolérance⁴² de l'organisme à la molécule du MDMA. Il arrive enfin que l'ecstasy soit utilisé comme désinhibiteur sexuel ou pour redonner un peu de libido chez des consommateurs quotidiens d'opiacés.

Les professionnels des structures bas seuil constatent une augmentation des symptômes liés aux descentes « *impatience, agressivité latente et grande agitation* ».

En dehors des associations déjà citées il est courant que de l'alcool soit consommé avec l'ecstasy afin d'en réguler les effets, mais probablement surtout par habitude. Le Valium était de plus en plus utilisé en descente d'ecstasy.

Domages sanitaires :

En dehors des problèmes de santé déjà connus comme « *la déshydratation, l'impossibilité d'uriner ou des nausées* », certains troubles d'ordre psychologique semblent être de plus en plus présents.

Deux hommes, âgés de 20-25 ans, ont été hospitalisés pour « *syndrome dépressif et comportement suicidaire* ». Ils avaient auparavant consommé dans le premier cas, « *un exta tous les jours pendant six mois* » et dans le second « *trois ou quatre comprimés par jour sur plusieurs semaines* ».

La perception des usagers, diffère selon qu'ils recherchent « l'effet speed, ou l'effet MDMA ». Cependant globalement c'est un produit « *plutôt festif, qui apporte un peu de bonheur.* »

Il est à noter une augmentation des demandes de testing en milieu urbain. Il s'agit de personnes fréquentant les structures bas seuil qui « *ont acheté une dizaine de cachets lors d'une fête et qui veulent savoir ce qu'ils prennent* ».

Observés en milieu festif

C'est un des premiers produits (après le cannabis) qui soit expérimenté par certains groupes d'adolescents (16 à 18 ans) lors de tous types de rassemblements festifs.

L'inhalation à froid semble perdre du terrain contrairement aux observations faites l'année dernière. La voie orale est plus utilisée. L'injection est très rare.

L'effet recherché par certains est « *d'être en pleine forme* ». D'autres cherchent à « *tester, expérimenter un nouvel état* ».

Ce produit est souvent associé à d'autres. Au plus fort des effets de l'ecstasy, un joint d'herbe viendra potentialiser ses effets, la résine de cannabis à « *aider la descente en donnant un coup de bambou* », « *un bout de trip ou quelques champignons donneront une touche hallucinogène à la soirée, l'ecsta a tendance à orienter positivement le délire sous trip.* » La coke sera consommée après les effets du MDMA. Les quantités consommées semblent plus importantes (entre deux et cinq cachets pour une soirée de minuit à neuf heures du matin).

40 Source : OFDT. SINTES

41 Déf. : « *Terme général englobant les phénomènes de tolérance et de dépendance psychique et physique* ». Dictionnaire des Drogues, ... p. 3.

42 Déf. ; « *La tolérance se caractérise par une diminution des effets produits par une même dose de drogue ; il y a donc une perte de sensibilité à la drogue.* » Dictionnaire des Drogues, ... p.405.

Dommmages sanitaires :

Un certain nombre de personnes déclarent avoir fait « *des bad trips* ». D'autres présentent des étourdissements et des nausées. Il s'agit là parfois de comprimés plus fortement dosés que ceux pris d'habitude et dont les effets étaient beaucoup plus puissants. Il est arrivé qu'un joint fumé quelques jours plus tard fasse remonter certains effets.

Les rares non usagers de ce produit sont en général des adeptes des drogues naturelles et voient l'ecstasy comme la drogue de synthèse par excellence.

Le produit

Les prix constatés varient de 5 à 15€ pour les cachets et 10 à 20€ pour les gélules. Le prix moyen pour un cachet est de 10€, pour une gélule 15€. Lors d'achats en quantité plus importantes, les prix constatés sont, pour dix « extas », entre quarante et cinquante euros et pour cent cachets entre deux cents et trois cents euros. Les prix sont en général plus élevés dans le milieu urbain.

L'ecstasy se procure en ville, là où sont les autres produits stupéfiants. Les gélules sont plus rares sauf en « deal d'appartement ». L'ecstasy est présente dans tous les types de fêtes.

Par le biais du dispositif de collecte SINTES une nouvelle molécule, le MDEA, a été identifiée en Bretagne.

Produits retrouvés dans les échantillons vendus pour du MDMA :

- 86% contenaient cette molécule,
- 0,4% ne présentait aucune trace de produit psychoactif de synthèse,
- 0,6% contenait un autre produit psychoactif majeur,
- 0,1% ne contenait pas de psychotrope,
- 77% contenaient exclusivement du MDMA comme produit psychoactif.

Il ressort clairement que le produit de coupe le plus utilisé est la caféine (et non les amphétamines comme la rumeur veut bien le faire croire). Le serrage de dents est-il dû aux effets « amphétaminiques » du MDMA ?

L'usages d'amphétamines et de speed

La seule forme d'amphétamine que nous avons observée⁴³ en 2003 se présente sous la forme d'une poudre, blanche / crème, ou d'une pâte, aux couleurs variées. Dans tous les cas elle est appelée « *Speed ou Amphet* ». L'année dernière, nous avons noté une rareté du « speed » par rapport à l'année précédente, en particulier dans le milieu festif. Cette année, elle semble être réapparue « en force » dans les deux milieux.

Usagers et modalités d'usage.

Observés en milieu urbain

Les consommateurs sont des « teufeurs » assez jeunes (20-25 ans), plutôt des hommes ou des personnes en situation de grande précarité, d'où l'expression « *la coke du pauvre* », qui sont parfois également des usagers d'opiacés.

Le speed est le stimulant « par excellence », ses effets bien que proches de la cocaïne, « *sont plus intenses et plus longs* ». Il est souvent associé à des benzodiazépines ou des opiacés. En milieu urbain, il semble que le Valium et le cannabis soient aussi utilisés pour la descente.

Dommmages sanitaires : De nombreux cas de déshydratation ont été répertoriés ainsi que des inflammations veineuses lors d'injection, la perte des repères habituels, une dérégulation du rythme du sommeil et une perte d'appétit entraînant un amaigrissement. Une certaine paranoïa peut aussi s'instaurer chez ces consommateurs.

Certains des usagers perçoivent le speed comme « *un produit facilement maîtrisable* », qui, parce que ne modifiant pas la conscience, est utilisable dans la vie au quotidien. Cependant, les nombreux cas de speed « *aux effets anormaux* » les amènent à être vigilants et méfiants.

Observés en milieu festif

Il est consommé par des « *teufeurs sans le sou* » (plutôt des hommes âgés de 20 à 35 ans et sans profession) ou des teufeurs qui souhaitent expérimenter un autre produit (plus de garçons que de filles, âgés de 17 à 25 ans) ou bien encore par des « professionnels de la nuit » au sein des festivals ou des soirées techno, des hommes en général.

⁴³ Saisies d'amphétamines sous forme de comprimés effectuées par les douanes.

En milieu festif, il semble que le speed soit majoritairement sniffé et dans une moindre mesure ingéré.

La confiance en soi, l'énergie, sont les effets en général ressentis par les consommateurs de speed.

En plus des problèmes de santé constatés dans le milieu urbain, certains cas de « tâches rouges sur les bras ou le corps et des démangeaisons » faisant suite à une prise de speed ont été rapportés.

La composition du speed est très peu connue par les utilisateurs et ils ne font pas le lien avec les amphétamines. La perception semble négative. Le speed blanc est réputé « *de base et facilement sniffable* ». Le rose (en pâte) est soit disant le plus fort. Le jaune se situerait entre les deux

Le produit

En milieu urbain

Les prix constatés, entre 15 et 30€, amènent les personnes à dire qu'il s'agit d'un produit « *bon marché (par rapport à la coke entre autre)* ».

En fonction des arrivages le speed semble disponible voire très disponible. Il semble provenir en partie du milieu festif. En effet, l'apparition d'un speed jaune observé sur le milieu festif avait été remarqué dans le milieu urbain trois jours plus tard. Le trafic concernant ce produit bien qu'existant ne semble pas visible « *moins que l'XTC ou le cannabis* ». Il a aussi été remarqué un certain nombre « d'arnaques » concernant du speed vendu pour de la cocaïne.

En milieu festif

Les prix pratiqués en milieu festif semblent identiques à ceux pratiqués en milieu urbain.

Sa disponibilité a été « rare » lors des festivals, soirées privées ou en discothèque. Par contre il a semblé « disponible » lors de raves parties et « très disponible » lors de free parties ou de technivals. Son accessibilité est moindre que pour les ecstasy.

Par le biais de SINTES nous avons observé, dans la majorité des analyses de speed (70%) la présence de caféine en quantité plus importante que d'amphétamines. Il s'agit donc en fait de « *caféine coupée aux amphétamines* ». Un seul échantillon ne contenait que de l'amphétamine comme produit psychoactif. Le « produit de coupe » le plus retrouvé et dans des quantités assez importantes est le Paracétamol.

L'USAGE D'HALLUCINOGENES

L'usage de LSD

La forme la plus courante sur le site est celle d'un « buvard ». Plus rare, il peut se présenter sous la forme d'une mine de crayon papier, un « micro point » ou sous forme liquide. Il s'agit en général de cristaux de LSD, dilués dans une solution d'alcool. On parle alors de « Goutte ». Pour les deux dernières formes il est courant de constater de nombreuses « carottes » (contrefaçons). Dans les cas contraires, ils sont en général plus dosés en principe actif que les timbres.

L'année dernière nous avons constaté une raréfaction, voire une disparition du LSD sous toutes ses formes. Il semble être réapparu cette année de façon significative dans le milieu festif. C'est donc de ces consommations de LSD que nous allons à présent traiter.

Les usagers et modalités d'usages

Les consommateurs de LSD observés en milieu festif, sont généralement des personnes relativement initiées à la prise de produits psychoactifs. Elles fréquentent le milieu culturel techno depuis quelque temps, se situant dans une tranche d'âge de plus de 23 ans, bien qu'une augmentation des expérimentations chez des sujets plus jeunes ait été repérée (18-19 ans). Les observations issues du milieu urbain proviennent quant à elles de personnes ayant consommé dans un cadre festif.

Le LSD peut être, d'après une rumeur, fabriqué de façon artisanale à partir d'une fermentation de pain de seigle. Certaines personnes, qui se sont essayées à sa fabrication, expliquent qu'elles récupèrent « *les champignons issus de la fermentation pour ensuite les fixer, à l'aide de strychnine, sur des buvards* ».

Le timbre est consommé en moitié, en tiers, en quart, « *voire en sixième pour des personnes sensibles ou des trips trop forts* » (comme pour certains « Matrix » en fin d'année). Il est parfois avalé « *dans une feuille pour éviter le contact avec la bouche* ». A titre anecdotique, il arrive que des timbres soient mis dans une bouteille d'alcool qui tourne au sein d'un groupe. L'effet en est traître car la montée est plus lente et les effets se conjuguent avec ceux de l'alcool.

Sous forme liquide, il peut être consommé en « *goutte déposée sur un morceau de sucre* » par exemple. Il a également été rencontré cette année sous forme de « *cristaux dilués dans un flacon de solution mentholée, pour rafraîchir l'haleine, ça permettait de déposer une quantité précise, une goutte directement sur la langue* ».

« *Gobé* » dans une large majorité des cas, le LSD peut être injecté par certains. Dans ce cas, le buvard est dilué dans l'eau, mais c'est un usage très marginal.

Le LSD est décrit comme provoquant des distorsions visuelles, auditives. « *Le toucher devient hypersensible, le rapport au corps est accentué.* » Il y a une impression de lucidité, souvent fausse et une perte de la notion du temps, ainsi qu'une tendance à l'introspection qui explique la nécessité d'être « *bien dans sa tête si on en prend* ». Enfin, l'aspect convivial et les fous rires sont très souvent évoqués.

En raison des hallucinations et de la possibilité des « *bad trips* », le LSD semble être un produit souvent associé à d'autres afin de réguler ou de potentialiser ses effets. Ainsi, un usager décrit que la consommation de speed après une grosse absorption de LSD lui permet de redescendre. Le cannabis serait quant à lui, selon le consommateur et le type de cannabis employé, un régulateur ou un potentialisateur.

Il semble que les effets de la cocaïne soient moins identifiables sous LSD. En ce qui concerne le MDMA, il serait consommé afin de donner une touche « *love* » au délire.

Dommmages sanitaires :

Des troubles digestifs, des gaz, des « *endormissements* », des maux de reins et de dos ainsi que des aggravations de problèmes dentaires sont souvent ressentis par les consommateurs de LSD.

Les consommateurs peuvent également évoquer des états dépressifs : agissant comme modificateur de la perception mentale. Le LSD peut révéler des pathologies psychiatriques sous-jacentes.

En comparaison à des produits comme la kétamine ou le Datura, le LSD est, aux yeux de ses usagers, un hallucinogène mineur « *un peu plus fort que les psylos⁴⁴* ». Le LSD est considéré comme « *une clef de l'esprit* », favorisant un rapprochement avec la nature et une certaine forme de convivialité. Néanmoins, si l'expérimentation a été mauvaise, elle n'est, en général, pas réitérée.

Chez les non-usagers, qui sont nombreux, ce produit fait peur. Les personnes craignent la perte de maîtrise, les hallucinations, de « *rester bloqué* ».

Le produit

En milieu urbain :

Le LSD est un produit relativement rare sur le site urbain. Où son accessibilité semble difficile et périodique. Les acteurs du champ répressif n'évoquent que de petites prises épisodiques.

En milieu festif :

Les prix constatés cette année semblent avoir augmenté. Les timbres cédés habituellement à 8€ le sont à présent couramment à 10€ (entre 5 et 15€). La goutte de LSD, est à 10€ La micro-pointe à 15€

Après une période de pénurie ce produit réapparaît en milieu festif. Il peut être très disponible lors d'événements tels que les technivals et les free-parties, il l'est un peu moins dans les festivals et dans les raves ; et rare dans les discothèques et les clubs. On peut par contre le trouver lors de soirées privées, selon le réseau de connaissances. Ceci dit, il reste moins accessible que des produits comme le speed ou la cocaïne.

Il existe globalement deux types de revendeurs : les « *gros dealers* » qui possèdent la plaquette entière, qui les vendent à la dizaine et les consommateurs/revendeurs qui en possèdent dix ou vingt, les vendant pour payer ainsi leur consommation.

Sur les 16 échantillons censés contenir du LSD qui ont été collectés en 2003 sur trois des départements bretons (Côtes d'Armor, Finistère et Ile et Vilaine) et qui ont pu être analysés, 13 se présentaient sous forme de timbres, 2 sous forme de micro point et 1 sous forme de liquide. 11 seulement contenaient du LSD. Les dosages oscillent pour les timbres entre 0.0007 et 0.007 mg de LSD/timbre⁴⁵. Soit un écart de concentration en principe actif 10 fois plus important entre ces deux extrêmes. Le micro point présentait le plus fort dosage (0.008mg pour une masse de 5.86mg). Le seul échantillon liquide prélevé n'a pas révélé de présence de LSD. Il n'y a pas, à proprement parler, de « *produits de coupe* » dans ces échantillons de LSD.

⁴⁴ Champignons hallucinogènes

⁴⁵ « *Action Pharmacologique : Le LSD est l'une des substances les plus active, ..., puisque 25ug (25millionièmes de grammes !) sont déjà actifs sur l'homme et se révèlent alors exercer une activité essentiellement stimulante. Les doses utilisées comme hallucinogène varient entre 100 et 300 ug, parfois plus (jusqu'à 2000 ug) chez les sujets peu réceptifs.* » Dictionnaire des drogues, des toxicomanies et des dépendances, D Richard & JL Senon, Larousse, Juin 2001. p 266.

L'usage de Kétamine

La kétamine est un anesthésique vétérinaire et humain, dont la consommation peut provoquer des effets hallucinogènes. Ce produit peut se présenter sous la forme d'une poudre blanche / beige, ou d'un liquide transparent.

En 2002, la consommation de kétamine semblait encore relativement présente, surtout en milieu festif. Cette année le produit a été peu vu, aussi bien sur le site urbain qu'en milieu festif, alors qu'il avait connu comme « *un effet de mode* » les années précédentes.

Usagers et modalités d'usage

Observés en milieu festif

Les consommateurs semblent de plus en plus rares et hétérogènes. Il y a quelques adeptes qui paraissent « maîtriser » le produit, « *des amoureux de l'état modifié de conscience extrême* » sinon, ce sont des expérimentateurs de tous types de produits.

La kétamine est le plus souvent inhalée à froid, elle peut être également injectée par voie intraveineuse.

Les effets décrits sont « *une certaine perte de la conscience, des repères, l'atteinte d'un certain degré de malaise, à la limite de l'inconscience* ». Les personnes se sentent « *floconneuses, cotonneuses* » avec déséquilibres une perte d'assurance des gestes, un bien-être éprouvé dans la position allongée, un toucher exacerbé, des « *rigolades* », un sentiment de communication extrême au sein du groupe, des hallucinations et des phénomènes de dissociation corps/esprit.

Outre des personnes qui associeraient la kétamine à des produits dont ils ont des prises quotidiennes (comme les opiacés), on peut trouver des associations avec la cocaïne pour stimuler les personnes et tempérer les effets anesthésiants, appelés « *effet spaghetti* », avec le cannabis et le rachacha pour faciliter la descente, ainsi qu'avec du Valium .

Domages sanitaires :

Deux cas de séjour aux urgences pour « des bouffées délirantes » ont été rapportés. Les personnes avaient des problèmes pour redescendre, des antipsychotiques neuroleptiques ont dû être administrés.

La perception de la kétamine diffère selon le vécu de l'expérimentation. Les consommateurs sont des personnes à la recherche d'un effet conséquent. Ils savent néanmoins que c'est un produit dangereux et sont attentifs aux dosages et aux conditions dans lesquelles le produit est pris. Les personnes qui n'en ont jamais pris en ont une représentation diabolisée. C'est un produit qui fait peur. L'appellation « anesthésiant pour cheval » vient renforcer cette vision négative.

Le produit

D'une façon générale, les prix du gramme de kétamine ont augmenté. On est passé d'une moyenne de quarante euros à cinquante euros. Ceci s'explique a priori par sa rareté qui a fait augmenter les prix.

En milieu urbain

Ce produit paraît rare en milieu urbain. Sa disponibilité est épisodique.

En milieu festif

La kétamine est devenue également rare en milieu festif, on la croise, de temps à autre, en technival ou en free-party. Elle est quasi absente des autres types d'événements festifs.

Son trafic est très discret, ce produit ne doit circuler qu'entre personnes averties. A deux reprises, des filières anglaises ont été citées, mais elles ne concernaient que de petits arrivages de revendeurs consommateurs.

L'usage de champignons hallucinogènes

Il s'agit d'espèces de champignons pouvant induire, après ingestion, des modifications sensorielles voire des hallucinations. On peut les trouver frais ou séchés.

L'année 2003, sans doute en raison de son climat particulier, n'a pas été une année propice en champignons de type psylocibes, champignons hallucinogènes trouvés fréquemment au moment de l'automne sur la région bretonne. Presque aucune consommation n'a été rapportée à nos interlocuteurs. Par exemple, des usagers des structures bas seuil sont « *rentrés plusieurs fois bredouilles de la cueillette aux champignons* ».

Nous avons néanmoins quelques éléments nouveaux à apporter en ce qui concerne les champignons de variété étrangère.

Il nous faut préciser ici que les mêmes caractéristiques se dégagent en milieu urbain et en milieu festif.

Usagers et modalités d'usage

Ce produit étant d'origine naturelle, habituellement très disponible et gratuit, les consommateurs peuvent être assez jeunes. C'est souvent le premier produit hallucinogène majeur expérimenté. C'est aussi l'un des produits fétiches des consommateurs de substances psychoactives issues du courant « bio ». Toutes les catégories socioprofessionnelles et les deux sexes semblent être concernées par sa consommation.

Crus ou frais, les champignons hallucinogènes se consomment en infusion, cuisinés dans un plat (omelette). On peut également les trouver mélangés à du miel ou consommés tels quels. La consommation d'une décoction, « composée de rhum blanc, de cent cinquante champignons et de Marijuana, le tout ayant macéré pendant deux ans », observation faite au cours d'une soirée privée.

Les effets sont proches du LSD d'après les consommateurs des deux produits, mais avec des désagréments en plus, dont des effets de montée et de descente irréguliers. Certains préfèrent les variétés étrangères aux françaises, qui provoqueraient moins de paranoïa.

Aux champignons hallucinogènes sont classiquement associés des produits comme l'alcool et le cannabis, comme c'est le cas pour la majorité des produits psychoactifs. On retrouve également des associations avec des stimulants de type MDMA ou speed, afin de donner une touche psychédélique à une soirée sous amphétamines.

Au niveau sanitaire, hormis quelques diarrhées, aucun problème n'a été repéré.

Son image de produit naturel assimile le champignon hallucinogène à l'image d'un produit dont la dangerosité est moindre, notamment par rapport aux drogues de synthèse. Le psylo, plus particulièrement, est perçu, par ses consommateurs, comme une drogue douce, consommée une ou deux fois dans l'année. Les champignons d'origine étrangère ont la réputation d'être plus forts, ils sont donc perçus comme plus dangereux. Pour les non-usagers, les champignons sont assimilés « aux hippies, aux années 70, aux hallucinogènes puissants ».

Le produit

En terme de disponibilité et d'accessibilité, les champignons hallucinogènes sont peu vus sur le site urbain. Disponibles assez facilement sur commande par Internet, les champignons de type mexicain ou hawaïen ne semblent pas être les objets d'un trafic extérieur, du moins en scène ouverte. Mais ces commandes d'internautes semblent s'étendre de plus en plus. Il s'agit « de spores qu'il faut ensuite faire pousser dans des conditions d'humidité et de chaleur précises. Un aquarium peut très bien faire l'affaire ! ».

En ce qui concerne le milieu festif, il est fréquent d'en trouver sur les festivals, les free-parties et les technivals. Cela l'est moins dans les raves ou les clubs, dont ils sont quasi absents. Les variétés françaises sont vendues entre 1 et 3 euros les dix unités. Les variétés étrangères sont, quant à elles, davantage vendues à l'unité mais nous en méconnaissons les tarifs.

Les champignons ne paraissent pas être l'objet de trafics mais plutôt l'objet de dons entre connaissances ou de trocs. Interrogé au sujet des champignons, le groupe focal répressif évoque une ou deux saisies minimales de 5g de champignons mexicains et remarque une rareté du trafic.

L'usage de Datura

Il s'agit d'un genre de plantes regroupant plusieurs espèces productrices d'alcaloïdes hallucinogènes. Cette plante est composée de « têtes », également appelées « bottes », contenant entre 150 et 200 graines. On le retrouve aussi sous les appellations « Dat ou L'herbe du Diable ».

Il s'agit pour cette année d'une réapparition d'un produit qui n'avait encore jamais été évoqué dans le cadre de Trend sur notre site. Cette plante ou sa consommation n'ont pas été observées en milieu festif, aussi nous n'aborderons que des faits et remarques réalisés sur le site urbain. Il est important de souligner que sur le site urbain rennais, le Datura s'est avéré, à deux reprises, cette année, être au goût de nombreux jeunes consommateurs du public de rue. Ces derniers avaient découvert sa présence dans certains jardins publics du département. Une partie d'entre eux a été hospitalisée.

Usagers et modalités d'usage

Observés en milieu urbain

Les consommateurs de Datura semblent se rapprocher des profils de consommateurs de produits aux sensations extrêmes, comme la kétamine ou l'Artane. Situés dans une tranche d'âge de 18 à 25 ans, ils sont polyconsommateurs festifs, à la recherche de sensations fortes et vivent dans la marginalité. Il semble que ce

produit qui, nous le verrons plus tard, a très mauvaise réputation, soit consommé par curiosité ou/et par goût du challenge.

Dans la majorité des cas répertoriés cette année, le *Datura* était ingéré, sous formes de graines mâchées ou avalées. Ne disposant d'aucun repère, nous ne pouvons évoquer ici que les quantités que les usagers disent avoir ingéré: entre 100 et 1000 graines. Aux dires des plus anciens, dépasser un dosage de 200 graines est, on ne peut plus aléatoire, au niveau des effets.

D'autres l'ont consommé en infusion (environ 450g de feuilles, graines, têtes...), ce qui libérerait davantage les substances psychoactives contenues dans la plante.

Le *Datura* peut également être fumé en joint, mais son goût désagréable et sa difficulté à se consumer seraient dissuasifs.

Les effets du *Datura* sont décrits comme de très fortes hallucinations, « *des hallus sur des hallus* », souvent à caractère morbide ou paranoïaque. En effet, la plupart des personnes ayant expérimenté le *Datura* rapportent des hallucinations troublantes, noires, voire terrifiantes et une tendance importante à l'introspection. Les angoisses semblent décuplées sous ce produit qui modifie de façon radicale l'état de conscience et la perception. Ces effets apparaîtraient une ou deux heures après l'ingestion. Outre de graves troubles mentaux, l'absorption de *Datura* peut provoquer des troubles cardiaques, des rétentions urinaires, en raison, entre autres, des effets vasoconstricteurs du produit.

Si la problématique de cette plante est abordée cette année sur le site rennais, c'est à cause de douze cas de consultations aux urgences et d'hospitalisation (onze sur Saint-Malo et une sur Rennes) ayant eu lieu en août et en septembre. Trois d'entre eux ont été en réanimation. Ils étaient tous en état d'alcoolisation.

L'enquête menée par la DDASS et le Centre Anti-Poisons de Rennes ont mis en évidence pour tous les usagers des consommations volontaires de graines de *Datura*. La DDASS a pris alors des mesures en envoyant des courriers d'informations aux médecins de Dinard et de Saint-malo (première zone concernée), puis aux mairies de ces villes ainsi qu'aux services d'urgences du département. Ensuite, un courrier fut envoyé à ces mairies ainsi qu'aux établissements de santé afin que tous vérifient la présence de pieds de *Datura* dans leurs parterres. Les plants retrouvés ont été arrachés.

L'expérimentation de *Datura* s'est souvent faite en association avec d'autres produits, tels que l'alcool, le cannabis ou les opiacés et dans le cas d'une dépendance à ceux-ci. Cependant, ce n'est pas dans un objectif de potentialisation que ces associations ont été faites mais dans le cadre d'une polytoxicomanie. Du cannabis a été utilisé pour réguler dans certains cas mais il semblerait que le produit ait provoqué l'effet inverse.

Parmi les consommateurs de *Datura*, comme précédemment chez les usagers de kétamine, on retrouve des adeptes qui en apprécient les effets hallucinogènes et des personnes qu'une mauvaise expérience a « traumatisé » (dans le jargon on parle alors de « Bad trip »).

Les personnes qui possèdent une expérience plus ancienne de l'usage de produits se montrent très réservées face au *Datura*, elles savent que c'est un produit que l'on ne peut maîtriser, dont les dosages sont incertains et dont les effets dépendent de l'état psychologique du consommateur. Face au phénomène quasi de mode qu'a été le *Datura* sur l'Ille et Vilaine, les plus vieux ont essayé de freiner les plus jeunes dans leur enthousiasme. Certains ont même essayé de prendre en charge des personnes en plein délire avant de déclarer forfait.

Néanmoins, cette plante possède une image très négative aux yeux de la plupart des usagers de drogues, notamment parce que la vision de ses manifestations plutôt agressives chez les consommateurs dissuade. Cette représentation va souvent jusqu'à une incompréhension envers l'utilisateur de *Datura*: « *Mais qu'est-ce qu'ils cherchent ?* »

Le produit

Nous ne connaissons pas le type de *Datura* dont il est question sur l'Ille et Vilaine, sans doute s'agit-il d'une espèce plus connue pour son ornementation florale que pour ses effets. En ce qui concerne sa disponibilité et son accessibilité, elles dépendent désormais de la capacité de ses adeptes à trouver d'autres parterres. Il semble cependant et d'après les rumeurs, qu'il est possible de s'en procurer chez certains pépiniéristes et sur Internet.

Sinon, le *Datura* ne semble pas être l'objet de trafics Il serait plutôt un produit que l'on offre et que l'on troque.

L'usage de LSA Rose des bois

Ce LSD naturel contenu dans des graines a été rencontré de façon anecdotique lors du technival des Transmusicales par l'un des capteurs : « *C'était un jeune type qui en avait eu sur Internet, pour 30 euros. Il avait*

deux sachets de *Salvia Divinorium* et un de LSA. Il les avait apporté sur le technival mais se disait que ce n'était pas le bon endroit pour les prendre. Il m'a dit que le LSA avait des effets plus doux que le LSD, plus courts aussi et qu'il y avait des douleurs physiques assez fortes après. Il avait l'air d'un teufeur averti, malgré son jeune âge. En discutant, j'ai appris que ses parents étaient d'anciens teufeurs et qu'ils avaient discuté ensemble des produits et des conseils pour réduire les risques. »

L'usage de GHB

C'est seulement en fin d'année, lors du festival des Transmusicales que le GHB a été perçu par un capteur : « Une amie en a pris. C'était du GHB liquide, dans une petite fiole ». La jeune femme, qui savait ce qu'elle avait consommé, a ressenti des effets de désinhibition Elle a eu également quelques pertes de mémoire au cours de la soirée. N'ayant aucun recul par rapport à cette information, nous serons vigilants sur l'année 2004, vis à vis de ce produit.

L'usage de protoxyde d'azote

Ce produit n'a été que très rarement vu. Une seule fois au « technival off », en fin d'année. Nous n'avons pas d'informations supplémentaires en ce qui le concerne.

L'USAGE DE MEDICAMENTS PSYCHOTROPES

L'usage du flunitrazépam (Rohypnol®)

Il s'agit de comprimés quadrisécables, bleus. Prescrit dans le cadre d'insomnies sévères, le Rohypnol est un anxiolytique puissant, aux effets hypnotiques et myorelaxants.

Il a été très peu observé en milieu urbain et inaperçu en milieu festif, nous possédons donc très peu d'informations à ce sujet sur l'année 2003.

Les usagers et modalités d'usage

Observés en milieu urbain

Parmi les personnes fréquentant les structures bas seuil, 33% ont consommé plus de dix fois du Rohypnol, dont 20% au cours du dernier mois. Les rares consommateurs évoqués par les professionnels sont des personnes très marginalisées, de plus de trente ans.

Cette benzodiazépine est très souvent utilisée pour des effets de régulation ou de potentialisation. Un consommateur de Rohypnol utilisait ce dernier par le passé pour rechercher un effet paradoxal.

Plus précisément, l'alcool et les opiacés sont associés à ce produit dans une recherche de potentialisation tandis que la cocaïne serait utilisée pour en amortir les effets.

Domages sanitaires :

Un patient a été admis à l'hôpital cette année, en surdosage aux opiacés. Du Narkan (antagoniste des opiacés) a été administré et n'a pas provoqué l'effet escompté. Il a fallu administrer l'antagoniste du Rohypnol, de l'Amexat. Le patient souffrait d'un problème épileptique lié au surdosage.

Si les raisons de prise massive de produits tels que le Rohypnol sont difficiles à évaluer, il semble que les problèmes surviennent chez des personnes se situant dans un usage quotidien et abusif. Parvenues dans l'état souhaité, il arrive que survienne une perte de la maîtrise, « un dérapage », notamment dans le cadre d'une association avec l'alcool où l'on peut assister à des crises d'agressivité.

Mais, en raison de la difficulté de s'en procurer, le Rohypnol a une mauvaise image auprès des usagers. En outre, beaucoup d'entre eux connaissaient des personnes décédées suite à la prise de Rohypnol, en association avec d'autres produits. Cela est encore très présent dans les esprits. En outre, le comportement violent des personnes associant ce produit à l'alcool et les amnésies survenues lors de ces associations sont très dissuasifs.

Une telle perte de contrôle n'est pas forcément l'effet le plus recherché chez des personnes faisant usage de produits psychoactifs. Le Rohypnol possède, en outre, la réputation d'un produit de cambriolage sexuel, ce qui aggrave sa réputation.

S'il a été très prisé pendant une période, le Rohypnol est de moins en moins prescrit. Son accessibilité est de plus en plus difficile au bénéfice d'autres benzodiazépines.

Uniquement délivré sur prescription médicale, le Rohypnol n'est pas un produit de trafic. Certains professionnels remarquent cependant un nomadisme médical.

LES AUTRES BENZODIAZEPINES

Parmi les personnes enquêtées fréquentant les structures bas seuil, 59% ont consommé plus de 10 fois des benzodiazépines, dont 69 % au cours du dernier mois. Les trois benzodiazépines que nous avons répertoriés sur le site cette année, sont le Valium, qui est de plus en plus consommé, le Rivotril et l'Artane qui concernent peu d'utilisateurs.

L'usage de Valium

Cette benzodiazépine a été rencontrée cette année sous différentes formes : comprimés sécables, gouttes et particulièrement sous forme d'ampoules injectables de 10mg. Forme à laquelle nous allons nous intéresser dans cette partie.

Ce produit n'a pas été aperçu au sein des rassemblements festifs en Bretagne, durant l'année 2003. Les remarques ne concerneront donc que le milieu urbain. Nous avons noté l'année dernière quelques cas. Il semble que cette année, la tendance soit à la hausse.

Les usagers et modalités d'usage

Il s'agit d'une population très marginalisée, en grande partie consommatrice de produits par voie intraveineuse. Il y a beaucoup de similitudes avec le groupe de consommateurs de Skénan, puisque c'est le produit utilisé pour compléter le Skénan ou pallier le manque de ce dernier. On retrouve également dans ce groupe les consommateurs de Subutex, l'association Subutex / benzodiazépines étant une association, certes peu conseillée mais fréquente. Néanmoins, les consommateurs les plus anciens évitent d'avoir recours à la consommation de ce produit, afin d'épargner leurs points d'injection.

Le mode d'administration le plus fréquent est pour le Valium injectable, l'injection par voie intra veineuse puis l'injection intramusculaire. Sinon, sous ses autres formes, le Valium est utilisé par voie orale. Ceci dit, des cas marginaux d'injection de Valium sous sa forme buvable ont été rapportés.

Il semble que l'alcool contenu dans le Valium rende son injection douloureuse. Aussi, certains usagers procèdent à une « tirette », en aspirant du sang afin que celui-ci se mélange au produit à l'intérieur de la seringue puis injecte l'ensemble. Cela brûlerait moins ainsi. Dans un souci de réduction des dommages, les professionnels de santé, acteurs de réduction des risques, conseillent plutôt de mélanger le produit avec de l'eau stérile comme cela se fait couramment dans le cadre hospitalier dans l'usage initial de Valium en injection intraveineuse lente.

Globalement, ce produit est recherché par le public de rue pour ses effets calmants, tranquillisants et hypnotiques. Ses consommateurs semblent « endormis, ralentis, somnolents... ».

Le Valium est utilisé par certains pour « booster » les effets des opiacés. Son usage permet également d'atténuer certains problèmes psychologiques comme les angoisses. Utilisé en grande quantité le Valium a un effet de « défonce », c'est pourquoi en période de pénurie de Skénan, il est consommé afin de pallier le manque et de soulager le mal-être psychique. Il n'est pratiquement jamais utilisé seul et est souvent associé à l'alcool, éventuellement aux opiacés. Dans ce dernier cas, pour en potentialiser les effets.

Dommmages sanitaires :

Cinq cas de surdosage ont été rapportés. Quatre d'entre eux étaient liés à une association avec des opiacés.

Des problèmes de lymphangites⁴⁶ sont également répertoriés ainsi qu'une détérioration des points d'injection, des brûlures internes et externes : « *carrément des cloques qui ressortent de l'intérieur* ».

Dans le cas des injections en intramusculaire, ce sont des « boules » au niveau du point d'injection qui sont rapportées par les usagers. D'éventuelles infections apparaissent, dans la mesure où les règles d'asepsie sont difficiles à suivre, particulièrement dans le cadre de manipulations effectuées pour la voie intramusculaire.

A plus long terme, on constate l'apparition d'abcès et de scléroses veineuses.

Malgré de douloureuses, voire graves conséquences sanitaires liées à son administration, les usagers sont majoritairement satisfaits des effets.

Néanmoins, son utilisation semble stabilisée car la perception des usagers tend de plus en plus à un « ras-le-bol » face à ses effets proches de l'apathie : « *Ils ont vu qu'ils étaient dans un état à ne plus pouvoir rien faire, une espèce de somnolence, à dormir sur les tables* ». En ce qui concerne son administration douloureuse, certains préfèrent passer à la solution buvable, quitte à se sevrer du rituel de l'injection.

Peu connu des non-initiés, le Valium a une mauvaise image liée aux lourdes conséquences sanitaires qu'il occasionne dans le cas d'une consommation par injection.

Le Valium semble « *facile d'accès si l'on connaît les bons médecins* », sinon il est également facile d'accès en marché de rue, entre dix et vingt euros la plaquette de six ampoules.

Le petit trafic de Valium, en raison de sa large accessibilité, semble davantage être un produit de troc ou de dépannage qu'un produit ayant une réelle valeur marchande sur le marché noir où est néanmoins présent.

L'usage de Rivotril

Ce médicament, présenté sous la forme d'un comprimé quadri sécable, est utilisé dans le traitement des épilepsies.

Ce produit semble peu présent sur le site. Seules quelques remarques ont été effectuées sur ce sujet :

C'est un produit dangereux : « *Un coup de masse sur la tête, c'est quand même limite, ils ont de la chance, les utilisateurs de pas avoir d'accidents graves* » et la consommation est anecdotique.

Un mélange dangereux a été évoqué au sein du groupe focal sanitaire, « du Rivotril avec du Valium, dans un but toxicomaniaque ».

Ces prescriptions, ou en tout cas la consommation de ces produits, ne sont pas toujours adaptés aux personnes. Les prescriptions sont-elles faites à des personnes lors d'un passage en maison d'arrêt ou en service psychiatrique ? Des personnes qui en vanteraient ensuite les bienfaits dans leur entourage et qui, bénéficiant d'une prescription, seraient en mesure de leur en fournir ? Ou bien, ces prescriptions seraient-elles faites par des médecins refusant de prescrire des sulfates de morphine et proposant ainsi une solution alternative ?

D'autres hypothèses sont sans doute à émettre. Les deux que nous abordons ici ont été citées par différents interlocuteurs.

L'usage d'Artane

Ce médicament, présenté généralement sous la forme de comprimés blancs, non sécables, est habituellement utilisé dans le traitement de la maladie de Parkinson.

Si aucune appellation n'est particulière à ce produit, nous pouvons souligner le surnom donné par les autres usagers à ses consommateurs : « Les Artaniens ».

Il n'y avait qu'une personne vraiment connue sur le site pour sa consommation d'Artane en grosse quantité. Elle est décédée.

Il est difficile de décrire les consommateurs, peu se vantent de cette consommation. Ils semblent néanmoins appartenir aux « extrémistes de l'expérimentation et de la défonce ».

Parmi les personnes enquêtées fréquentant les structures bas seuil, 15 % ont consommé plus de 10 fois de l'Artane, dont 44 % au cours du dernier mois.

L'Artane est gobé dans la plupart des cas, et injecté par les « irréductibles ».

⁴⁶ Inflammation des vaisseaux lymphatiques

Pris en fortes doses, l'Artane a pour particularité de provoquer des hallucinations. Chez les inconditionnels, l'effet recherché est celui de la perte de contrôle, d'un état de conscience totalement modifié.

Les problèmes liés à la perte de contrôle sont évoqués par nos interlocuteurs. En effet, des pertes de mémoire, souvent assorties de la perte des affaires personnelles, ont été rapportées ou observées.

Pour les usagers qui reconnaissent en avoir consommé, il s'agit bien souvent d'une expérimentation qu'ils ne renouvelleront pas, en raison précisément de la perte de contrôle voire de connaissance : bagarres, irritabilité... Ce médicament a très mauvaise réputation aux yeux d'une grande partie des consommateurs de produits. Il fait peur, un peu au même titre que le Datura, selon le groupe focal sanitaire.

Seul l'alcool est cité dans les cas d'association avec d'autres produits.

Ce produit a peu d'adeptes mais qui est cependant relativement disponible. L'Artane serait, selon certains usagers, bien plus disponible que ce que l'on soupçonne. Or, aucun de nos interlocuteurs n'a entendu d'expérience récente ou n'a pu observer des consommations d'Artane . De plus, ce médicament ne serait plus prescrit en usage psychiatrique pour son effet correcteur des troubles extrapyramidaux induits par les neuroleptiques. Il n'est indiqué aujourd'hui que dans le traitement de la maladie de Parkinson. Aussi une question se pose : « *s'il y a bien de l'Artane dans la rue, comment y est-il arrivé ?* »

Concernant le trafic, ce produit rencontrant peu d'adeptes, il est plutôt donné. Ce qui semble appuyer l'hypothèse de prescriptions d'Artane .

L'usage de cannabis

Traiter de l'usage du cannabis par le biais des outils et des espaces observés dans le cadre de Trend, semble assez délicat. En effet, sa consommation dépasse largement ses frontières. Il nous apparaît donc que, pour cette année, traiter du cannabis reviendrait à énumérer un certain nombre de lieux communs. Nous avons donc pensé approfondir ce sujet et réfléchir peut-être sur de nouveaux outils afin de présenter pour le rapport 2004 une réflexion plus poussée sur ce thème, d'autant que ce produit est un de ceux qui actuellement occasionne de nombreuses questions en matière de santé, d'éducation et de législation.

Nous nous permettons enfin de rappeler que la consommation de cannabis, au même titre que l'alcool, a été citée dans tous les produits que nous avons énumérés, dans le cadre des polyconsommations.

EXPLORATION THEMATIQUE : L'EVOLUTION DU CONTEXTE ET SES CONSEQUENCES

L'année dernière, nous avons décidé d'explorer un peu plus particulièrement l'évolution du contexte festif techno en Bretagne, alors que la loi relative à l'organisation de soirées « free » était instaurée. Cette année, il nous paraît intéressant, de traiter de cette question du contexte mais d'une façon peut-être un peu plus globale. Ainsi, nous tenterons de voir comment réagissent et s'organisent ces consommateurs des milieux urbain et festif, face à l'augmentation des contrôles des forces de l'ordre et à l'encadrement des « Free parties ».

Impact sur le milieu festif techno

Les changements semblent importants. Nous relaterons le technival des vieilles charrues qui a eu lieu cet été, qualifié « d'ersatz » ou « d'acte de résistance » par certains, et nous évoquerons le troisième « Sarko-technival⁴⁷ » de l'année qui s'est déroulé pendant les Transmusicales de Rennes en décembre.

Les évènements de type Free partie que l'on pouvait observer tous les week-ends il y a encore deux ans, ont complètement disparu cette année. Du moins, aucune publicité par le biais de flyers n'en a fait mention. Ce que nous avons pu observer cette année, c'est une accentuation du phénomène que nous avons constaté l'an passé concernant l'augmentation des soirées en discothèques avec des DJ de la scène free partie et des petites soirées techno sur des lieux privés.

Le week-end des Vieilles Charrues :

⁴⁷ Il s'agit d'argot employé par les « teufeurs », pour parler des événements festifs de type « technival » qui sont autorisés par le Ministre de l'Intérieur Mr Sarkozy.

Les communiqués de presse ont été nombreux, mettant en évidence que d'un côté les teufeurs souhaitaient qu'une solution soit trouvée « *pour que cette année tout se passe bien !* », et que de l'autre les préfetures rappelaient les termes de la loi et signifiaient qu'aucun organisateur ne s'était adressé à elles et que le temps passant, il ne deviendrait plus possible d'en organiser une légalement. Le fait est qu'aucun « organisateur » éventuel n'a voulu prendre la responsabilité de s'engager dans l'organisation d'un technival. « *Personne ne peut sérieusement dire qu'il gère un tekos ! Une free tu peux, t'as ton son, ton dance floor et ton parking, tu peux organiser une donation et donc engager des frais (barrières, assurances, sécurité, ...) Un tekos ça se gère pas ! Nous, ce qu'on propose aux interlocuteurs de l'Etat c'est d'encadrer ce rassemblement* ».

Bien que la préfecture de région ait fait passer un arrêté interdisant tout technival ou free partie dans les quatre départements bretons et ce pendant tout le week-end, des affrontements importants ont eu lieu entre les teufeurs et les personnes chargées de la sécurité la nuit du vendredi. Une dizaine de milliers de jeunes et moins jeunes se sont rassemblés la nuit du samedi. L'ambiance fût à l'amertume.

« *28 saisies d'enceintes et 65 de stupéfiants ont été effectuées* » (Ouest France 22/07/03). Les saisies de stupéfiants se sont faites pendant tout le week-end sur le département, festivaliers compris. Cependant, nos observateurs ont constaté une offre de produit exceptionnellement importante tant dans la diversité que dans les quantités.

Le week-end des Transmusicales de Rennes :

Le journal « Ouest-France », titrait « *Une ville sous haute surveillance* ». En effet, outre le festival, les Bars en Trans et le Technival, avaient également lieu un match de foot (PSG / Rennes) et le Téléthron. De plus le groupe « Les Béruriers noirs », figure mythique du rock punk alternatif français, effectuait son retour sur scène.

Le climat a, en effet, été tendu en centre ville, la nuit du jeudi, entre les forces de l'ordre et les personnes déçues de ne pas pouvoir assister au concert. Néanmoins, bien que le technival se soit passé à proximité de Rennes, il ne semble pas y avoir eu d'affrontement durant le week-end sur le site, pas plus qu'avec le voisinage. Autour du rassemblement, on pouvait constater une forte présence de la gendarmerie afin de gérer principalement la circulation et d'éventuels débordements, d'effectuer des contrôles d'identité, voire fouiller des véhicules.

Pour certains teufeurs il s'agissait là d'une nouvelle version de technival, « *pas un tekos comme avant, un Sarko technival quoi !* ». Il est vrai que ce rassemblement fût très cadré, facilement accessible en bus ou à pied, sans oublier la forte médiatisation autour de cet événement, « *ça pouvait aussi donner envie à certains de découvrir !* »

Malgré tout, il n'y avait pas une ambiance festive comme sur les autres technivals. Il faisait froid et dans ce cas chez certains, « *l'ecsta ne monte pas* ». Il y avait une impression « *d'être parqués comme un troupeau* ». Il n'y avait pas de franchissement d'interdits, pas de rébellion, pas de valeurs fortes de la culture techno free « d'origine », celle qui repose sur le principe de la guérilla urbaine et du « Do It Yourself » pour organiser ces soirées. Maintenant, « *c'est une culture gérée et ingérée par le système. Irions-nous vers une nouvelle culture techno ?* »

Pour conclure sur ces deux récits, il apparaît clairement que, si ces deux événements se sont déroulés dans des conditions très différentes, on a pu y observer une quantité et une diversité dans l'offre de produits, quasiment identique. La renommée de ces rassemblements attire des participants de nombreux départements français qui viennent pour certains avec leurs produits. Il apparaît néanmoins que la majorité des produits qui sont consommés sont fournis par « des pros du ravitaillement » qui sont en général postés sur les allées, entre les sons et le parking. Ils sont aussi assez coutumiers des « carottes » (produit d'accroche) et utilisent le plus souvent la Nivaquine pour cela.

Ce qui semble avoir été « positif », dans le cas du technival des Transmusicales, c'est le travail préparatoire qui a permis aux associations de réduction des risques de se poster à différents endroits du site et aux forces de l'ordre de mieux se préparer dans le quadrillage et l'encadrement de la fête.

Impact sur le profil des organisateurs de soirées

Le « profil type » des organisateurs de soirées techno underground semble lui aussi avoir changé. A présent, ils doivent être « *de véritables légalistes, avoir des relations avec les médias locaux et nationaux, avoir les numéros de téléphone des différentes préfetures, y avoir un interlocuteur privilégié et de ce fait apprendre à décrypter le langage politique* ». Ce que certains semblent à peu près maîtriser à présent.

Impact sur l'ambiance générale du milieu urbain

Lors du premier semestre, plusieurs manifestations comme celle « Contre les lois Sarkozy », ou le rassemblement du CIRC⁴⁸, ont été l'occasion d'affrontements parfois violents. Plusieurs gardes à vue ont eu lieu à ces occasions.

Les usagers des structures bas seuil en particulier ont fait part d'une augmentation des contrôles de police pour consommation sur la voie publique ou vérification de l'identité.

Si l'intensification des contrôles n'a pas modifié le rôle des acteurs de réduction des risques pas plus que la relation de confiance des usagers vis-à-vis d'eux, il a été néanmoins constaté une irritabilité de certains des usagers, voire un sentiment de « persécution ».

Le phénomène semblerait renforcer le sentiment de stigmatisation et celui du vécu d'un rejet mutuel entre « *la société, les gens bien pensant et les zonards* ».

Impact sur l'offre de produit en milieu urbain

La baisse de disponibilité du nombre de produits et de variétés constatée l'an dernier ne s'est pas vérifiée en 2003. Au contraire, des réseaux semblent s'être organisés pour ravitailler en quantité et en variétés le milieu urbain de Rennes cette année. Malgré les contrôles, la disponibilité et l'accessibilité des produits ne s'en sont pas ou peu trouvés modifiés. Il semble qu'à ce niveau, « *le jeu du chat et de la souris* » continue.

⁴⁸ Collectif d'Information et de Recherche Cannabique

Conclusion

Il ne s'agit pas là véritablement de conclure mais plutôt de mettre en exergue différentes observations.

Il apparaît clairement que la consommation d'un produit soit fonction :

du moment :

- pour faire la fête à un moment et accentuer le phénomène de rupture avec le quotidien,
- pour pouvoir affronter le quotidien, l'existence sans artifice, lorsque les problèmes personnels semblent trop prégnants.

de l'envie du moment :

- être speed, se réveiller et tenir le coup toute la nuit. Pour un effet de bien être, seront utilisés la cocaïne ou l'ecstasy. Pour éviter la défonce, la préférence sera donnée au speed.
- halluciner, découvrir un état modifié de la conscience. Ceux qui souhaitent utiliser les produits naturels consommeront des champignons. D'autres préférant « faire le grand pas » consommeront du LSD ou de la Kétamine.
- ne plus penser à rien, ne plus sentir son corps. Le cannabis et le rachacha seront utilisés alors par la majorité des personnes et dans une moindre mesure les médicaments et en particulier les benzodiazépines. Les opiacés majeurs comme l'héroïne ou le Skénan seront préférés par ceux qui ont « besoin » d'un effet maximum.

des moyens du moment :

- les personnes ayant peu de moyens financiers détourneront plus volontiers les médicaments ou consommeront des produits accessibles financièrement comme le speed en usage quotidien ou l'ecstasy et le LSD pour faire la fête.
- Les personnes bénéficiant de revenus rechercheront parmi les opiacés plus particulièrement l'héroïne et parmi les stimulants la cocaïne ainsi que le MDMA.

de la période de la vie à laquelle la personne se trouve, de son parcours personnel et des produits qu'elle a déjà consommés.

Les conséquences sanitaires apparaissent clairement plus dramatiques sur le milieu urbain. La gravité semble être liée à la nature des produits qui « accrochent » (souvent des opiacés), à la fréquence quotidienne des usages, au mode d'usage majoritairement utilisé chez les personnes observées qu'est l'injection et aux conditions de vie précaire avec toutes les difficultés qui lui sont liées (hygiène, vie en squatt, stress...) Or, il est aussi apparu clairement dans le milieu festif que l'héroïne était consommée et que l'injection de divers produits était une pratique qui progressait, où les conditions pour le faire sont loin d'être optimum.

Nous pouvons donc nous interroger sur l'évolution de ces pratiques sur le milieu festif et des moyens les plus adaptés à mettre en œuvre. Il s'agit là de penser les moyens humains (acteurs de soin, acteurs de réduction des risques et des dommages et acteurs de prévention) ainsi que les moyens matériels (matériel de prévention, et d'injection ; espace sécurisé en terme d'hygiène et de conseil).

Cette année l'observation des festivals en Bretagne a mis en évidence une cohabitation importante de différents types de consommateurs. Tous étaient là pour partager un moment, en famille, entre voisins ou avec des amis. L'effet commun recherché se situant au niveau de la désinhibition, comme pour mieux rompre avec le quotidien (ce qui semble être le but premier de ces instants festifs). Même si dans le cas de toutes les soirées en Bretagne l'alcool vient transcender le tout, chaque « sous-groupe culturel » cependant son produit de prédilection, celui qui lui correspond le mieux : les adultes avec l'alcool, les « teufeurs » avec la cocaïne ou les ecstasys, les adolescents avec le cannabis et les plus jeunes encore avec le tabac. Rares sont les personnes qui n'accompagnent pas leurs temps festifs d'une consommation de produit psychoactif, qu'ils soient licites ou illicites. Ce qui change à présent, c'est la palette des produits disponibles.

Au sein des festivals il a été constaté une augmentation de consommations de produits généralement consommés dans les milieux festifs techno. Il est difficile de dire si cela est lié au phénomène de diffusion des produits par « passerelles » entre les deux milieux, ou bien à l'arrêt d'événements festifs techno-free sur la région depuis à présent plus d'un an et qui pousse ses adeptes à aller dans d'autres lieux festifs.

Si la lecture de ce rapport vous a intéressé, alors c'est que vous devez probablement intéresser l'équipe Trend du site de Rennes. Nous vous invitons donc à prendre contact avec le CIRDD de Rennes pour pouvoir envisager une participation au rapport de l'année prochaine !